

## Rapport moral du Président

Dominique Clerc Maugendre

Mes chers collègues,

Une année vient de s'écouler depuis que vous avez élu le Conseil que j'ai l'honneur de présider, et que vous lui avez accordé votre confiance. Ce Conseil a eu à faire face à des questions qui se posent aujourd'hui de façon cruciale et qui concernent l'avenir de la psychanalyse. Ces questions ne sont pas nouvelles et les Conseils qui ont précédé celui-ci ont eu à s'en préoccuper tour à tour, mais le projet de réforme -indispensable- qui était en préparation à l'IPA est aujourd'hui abouti et vous aurez, dans les mois qui viennent, à voter les modifications de statuts qui en découlent. Ces réformes étaient certes indispensables, mais il nous faut néanmoins prendre conscience du fait que le paysage dans lequel nous avons pris l'habitude d'évoluer en Europe depuis maintes années avec une relative tranquillité, risque de s'en trouver grandement modifié. Et ceci va de pair avec les difficultés que nous allons d'ici peu rencontrer au plan national, face aux pouvoirs publics : le temps semble en effet venu d'avoir à prendre une position ferme au regard des projets de réglementation qui concernent la formation des psychothérapeutes de tous bords, projets qui risquent fort, à moyen terme - dans le meilleur des cas - de porter atteinte à la qualité de la formation analytique elle-même. Cette question, extrêmement préoccupante, a pratiquement été abordée à chacune des réunions tenues par le Conseil ; elles feront l'objet de la dernière partie de ce rapport.

Au regard des aspects divers de la modernité venant affecter une certaine "difficulté inhérente à notre discipline - "difficulté" étant le terme selon lequel Freud qualifiait la résistance du monde à la psychanalyse -, je voudrais souligner ici, d'ores et déjà, à quel point l'attention que nous devons porter, plus que jamais, à notre vie associative et scientifique, est capitale. À quel point le souci que nous aurons de ces deux aspects de l'institution, le désir où nous serons de les faire vivre et de continuer à les transmettre, sont les bases profondes qui assureront notre place et qui nous permettront de continuer à faire entendre notre voix au dehors : forts de notre solidité, de notre créativité et de nos exigences.

L'APF, à nouveau, s'est trouvée endeuillée : nous avons eu la grande tristesse de perdre Christiane Guillemet, qui nous a quittés le 28 août. Nous garderons en mémoire la finesse et la vivacité de son intelligence clinique, tout comme nous nous souviendrons longtemps de sa passion pour l'aventure analytique, passion qu'elle a su transmettre à ceux qui s'adressèrent à elle au cours de leur formation. Nombre d'entre-deux étaient présents à ses obsèques, parmi ses amis et collègues de toutes générations. Ce jour-là j'ai eu l'occasion de transmettre à son fils les condoléances de l'APF.

Au cours de cette année, aucune candidature au titre de Membre sociétaire ou titulaire ne s'est présentée. Et nous avons, à regret, accédé à la demande de Guy Darcourt de faire dorénavant partie des Membres honoraires. Je dis : "à regret", car je me souviens personnellement de l'ardeur avec laquelle il avait collaboré à l'organisation du Congrès de la FEP, à Nice, en avril 1995, et je pense que nos amis du Comité local d'organisation du Congrès de l'IPA, dont il fait partie, Congrès qui doit se tenir en juillet dans cette même ville, ne me démentiront pas ! Je tiens à le remercier de la fidélité qu'il a toujours montrée envers L'APF, comme de sa présence régulière et dévouée, en dépit de l'éloignement géographique et de la solitude de sa position.

L'APF compte donc aujourd'hui 62 membres : 30 titulaires, et 32 sociétaires. Le Collège, au cours des trois sessions qu'il a tenues, a procédé d l'homologation de cursus de 12 analystes en formation. Ceci augure bien de l'avenir et l'on peut espérer que d'ici peu les rangs des sociétaires se trouveront renforcés par l'arrivée de nouveaux membres. L'institution a besoin de développer ses forces vives et l'implication des siens dans la vie associative est non seulement souhaitable mais nécessaire dans le futur, L'image que nous pourrions continuer à donner d'une association soucieuse, à la fois du développement de la pensée analytique s'étayant sur un travail scientifique rigoureux et du maintien d'une formation exigeante, va de pair avec celle d'une association vivante qui a su se renouveler au fil des générations. C'est ainsi que nous pourrions donner à d'autres le désir de nous rejoindre.

Face aux sollicitations diverses venues de l'extérieur et qui reflètent les changements profonds qui affectent le monde analytique, le souci de maintenir et de chercher à renouveler la qualité de nos débats scientifiques à l'intérieur même de l'APF a été au centre des préoccupations du Conseil, qui s'est réuni 11 fois au cours de l'année.

Avec les soirées *Penser la psychanalyse* le Conseil précédent avait fait porter ses efforts sur une ouverture de l'APF vers l'extérieur. Cette année, nous avons choisi de privilégier la dimension de relance de la vie associative et scientifique au sein de l'APF, en modifiant la formule de nos Débats du samedi, sans pour autant négliger l'importance de notre présence à l'extérieur.

Je commencerai donc par évoquer nos propres activités scientifiques et par faire le point sur la façon dont nous avons été présents dans les divers colloques et congrès hors de l'APF.

## LES ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES

### *Les activités scientifiques au sein de l'APF*

Je voudrais tout d'abord rendre hommage au Comité scientifique et tout particulièrement à son Secrétaire Patrick Merot qui a su mettre les qualités de rigueur et de générosité qui sont les siennes au service de la tâche difficile qui lui était dévolue.

Patrick Merot, Henri Normand (qui malheureusement ne sera pas en mesure, pour des raisons personnelles, de poursuivre ce travail l'an prochain), Jean-Claude Rolland, Catherine Chatillon, Brigitte Eoche-Duval, Pascale Michon-Raffaitin et Philippe Valon, ont travaillé en échange constant avec les membres du Conseil en vue de renouveler la forme de nos Débats du samedi. Ils en ont élaboré le thème, ainsi que ceux de nos Entretiens, dans une perspective qui fut de rassembler les diverses générations dans un élan de réflexion partagé, avec le souhait que la discussion puisse s'étendre plus largement à l'ensemble des auditeurs présents.

### *Les Débats du Samedi*

Le thème de cette année, *L'analyste, démiurge ou technicien ?* se référait explicitement à ce que sont l'expérience et l'exercice du métier de psychanalyste. Nous avons pu entendre le 21 octobre, Guy Rosolato "La psychanalyse en spiritualité", conférence discutée par Jean-Claude Arfouilloux et Patrick Merot. Le 20 janvier, Daniel Widlöcher dont le propos "Entre cadre et interprétation", questionné successivement par Sylvie de Lattre, Catherine Chabert et Pierre Fédida, donna lieu à une discussion franche et ouverte avec bon nombre de collègues depuis la salle. Demain 24 mars nous découvrirons, avec J.-B. Pontalis et ses interlocuteurs : Aline Petitier,

Leopoldo Bleger et Nicole Oury, comment penser à partir de "Il a été rêvé"

### *Les Entretiens*

Les Entretiens de juin 2000, mis en œuvre par le Conseil et le Comité scientifique précédents avaient pour thème *Recherche de vérité, désir de science*. Jean-Claude Arfouilloux dirigeait la discussion ; Catherine Chabert nous a présenté "Le lit des invités", Jean-Marc Jeannerod, Directeur de l'Institut des Sciences Cognitives à Lyon, a pour sa part évoqué une question brûlante : "Psychanalyse et science(s) : une occasion manquée ?" tandis qu'André Beetschen abordait ce très beau thème selon trois angles de vue : "Explorer, transmettre, convaincre".

Les Entretiens de décembre, préparés par l'actuel Comité scientifique, portaient sur la question de l'altérité. *De l'autre à l'autre* nous a permis d'entendre la position de Jean Laplanche sur "Ce qui fait l'altérité de l'autre". Nathalie Zaltzman, qui était notre invitée, nous a conviés à penser autour de son interrogation : "Quand l'homme n'est plus un remède pour l'homme, que dit la psychanalyse ?" et Jean-Michel Hirt nous a parlé de "L'usage de l'exil", Bernard Favarel-Garrigues dirigeait les débats.

En juin prochain, c'est la sexualité infantile et la permanence de son actualité qui seront abordées : *La sexualité infantile, encore*. Les trois conférenciers seront Danielle Margueritat, Edmundo Gómez Mango et notre collègue Manuela Utrilla Robles, Présidente de la Société de psychanalyse de Madrid, Jean-Yves Tamet dirigera la discussion.

### *Notre présence hors de l'APF*

Vous me pardonnerez, je l'espère, d'avoir dressé cette liste, forcément exhaustive.

Elle est simplement destinée à faire apparaître que nous ne sommes pas tant enfermés en nous-même qu'on voudrait le faire croire.

En mai, André Beetschen, François Gantheret et Dominique Suchet sont intervenus à Annecy, lors d'une journée organisée par le Cercle d'Etudes Psychanalytiques de Savoie et l'Association Grenobloise de Psychanalyse (émanation du Groupe Lyonnais de la SPP), autour de J.-B. Pontalis.

Aux VIIIèmes Rencontres internationales de l'AIHP, en juillet, Daniel Widlöcher était l'un des principaux conférenciers, tandis que Jean-Claude Arfouilloux et Evelyne Sechaud assuraient la fonction de modérateur dans le groupe de langue française, où Bernard Golse intervenait également.

En septembre, Guy Rosolato prit part à la table ronde qui eut lieu durant les journées d'hommage à Piera Aulagnier organisées par le IVème Groupe. En tant que Président de l'APF, j'assistai à ces journées où nombre de nos collègues de l'APF étaient présents. Nous continuons d'entretenir avec le IVème Groupe des relations d'échanges scientifiques toujours empreintes de cette amitié qui les caractérise depuis bien longtemps.

Le 14 octobre, l'Association des *Libres cahiers pour la psychanalyse* tenait son premier colloque sur "La communication analytique", auquel participaient Catherine Chabert - qui représentait également Jean-Claude Rolland, empêché -, Bernard Favarel-Garrigues et François Gantheret.

En décembre Pierre Fédida organisait à l'Université Paris 7 Denis Diderot, dans le cadre du *Centre du Vivant*, un *Forum Diderot* sur le thème *Qu'est-ce qui guérit dans la psychothérapie ?* où Catherine Chabert, Daniel Widlöcher et moi-même avons pris part.

Jean Laplanche exposait l'avancée de sa réflexion sur "Le genre, le sexe, le sexuel", lors d'une conférence tenue à l'EPCI, en janvier 2001.

Quant à nos collègues lyonnais ils sont toujours très présents et très actifs aux rencontres organisées par le Centre Thomas More à L'Arbresle.

Nos échanges scientifiques avec la SPP sont de plus en plus affirmés. Nous sommes régulièrement invités à leur Séminaire annuel de perfectionnement, et surtout nous participons régulièrement au Congrès des Psychanalystes de Langue Française. À Montréal, du 1<sup>er</sup> au 4 juin 2000, nous nous sommes retrouvés plusieurs de l'APF autour du thème *L'idéal transmis*. Participaient activement à ce Congrès de Montréal, André Beetschen, Evelyne Sechaud et Daniel Widlöcher.

Je rappelle que lorsque ce congrès a lieu en France, c'est-à-dire une fois tous les deux ans, nous coopérons à sa mise en place et à son élaboration tant au plan scientifique qu'au plan de son organisation : c'est là un point de rencontre fructueux et convivial. Cette année à Paris, l'un des deux rapports sera présenté et soutenu par Laurence Kahn. André Beetschen et moi-même faisons partie du Comité scientifique, Anne Robert-Pariset et Henri Asséo, du Comité d'organisation. Les intervenants prévus à ce congrès sont André Beetschen, Catherine Chabert, Jean-François Daubech, Blondine Foliot, Edmundo Gámez Mango, Jean-Michel Hirt, Patrick Merot, Evelyne Sechaud et Daniel Widlöcher.

Je voudrais ici introduire quelques mots au sujet du Congrès de l'IPA qui aura lieu à Nice fin Juillet pour dire qu'en dépit des efforts réitérés d'Evelyne Sechaud pour que nous soyons honnêtement représentés au plan scientifique lors de cet important événement, trois de nos membres seulement figurent au programme : Jean Laplanche est invité dans le cadre d'une "Rencontre avec un auteur", André Beetschen doit intervenir dans un groupe de travail, et Jean-Claude Rolland lors d'une table ronde. C'est là une note pessimiste, compte tenu du fait que l'APF organise localement cette manifestation internationale conjointement avec la SPP, laquelle toute proportion gardée est beaucoup plus largement représentée. J'avais pour ma part demandé dès le mois de juin 2000 que, lors du Pré Congrès sur la formation, Jean Laplanche qui en faisait la demande, puisse animer l'un des groupes de travail, mais il me fut répondu que "le programme était déjà bouclé". Depuis nous avons cependant obtenu de Jorge Canestri qu'en ce qui concerne les groupes de supervision collective qui se sont ajoutés au programme du Congrès lui-même, le groupe de langue française soit supervisé par Edmundo Gómez Mango.

Remercions les membres de l'APF qui font partie du Comité local d'organisation (Evelyne Sechaud, Jean-Claude Arfouilloux, Guy Darcourt et Felipe Votadoro) pour le travail intense qu'ils fournissent et félicitons Evelyne Sechaud pour la ténacité dont elle sait faire preuve : grâce à son intervention, la séance d'ouverture du Congrès de Nice sera introduite par Jorge Semprun.

Comme on peut le constater, si notre participation est souhaitable et souhaitée dans le monde francophone, où beaucoup d'entre nous sont souvent invités, à titre privé par telle ou telle société, pour y donner des conférences, elle n'est pas vraiment, à quelques exceptions près, souhaitée par le "vaste monde". Et ce, qu'il s'agisse d'y exporter nos travaux scientifiques ou nos modes de formation. Pourtant, et c'est là le paradoxe - chaque occasion qui nous est donnée d'exposer ce qui fait notre identité APF - ce que Victor Smirnoff avait coutume d'appeler notre "style" - est source, toujours, de marques d'interrogation et d'estime à la fois. Un style lié au fait que, par deux fois - lors de ces deux moments de fondation que furent celui de la SFP, puis celui de l'APF -, certains ont su soutenir l'audacieuse position du refus, celle-là même qui conduit à entreprendre une analyse, ainsi que le rappelait André Beetschen durant notre Journée des membres. Cette position-là fonde l'existence de l'APF. Transmise, elle en constitue aussi l'identité. Elle

1. Depuis le 29 mars, date de notre Assemblée générale, où prenait place la lecture de ce rapport, la nouvelle nous est parvenue de la participation de Jean Laplanche à ce Pré-Congrès : Jean Laplanche sera modérateur dans l'un des groupes de discussion bilingue qui se tiendront à la suite des exposés principaux.

est, je crois, ce que nous choisissons de recevoir en héritage, lorsque nous avons le désir d'en devenir membre à notre tour.

C'est sans aucun doute le souci de ne pas céder sur l'exigence de l'analyse, qui a permis à l'APF de se démarquer, quelques années seulement après son intégration à l'IPA, des modalités de formation qui avaient généralement cours dans les Instituts des sociétés composantes. À l'APF, plus d'analyse dite "didactique" certes, mais aussi, désormais, la possibilité pour les analystes en formation non seulement d'assister à toutes les activités scientifiques de la Société mais aussi d'en être les acteurs. Ainsi, à l'APF, la vie scientifique de l'institution fait-elle partie intégrante du processus de formation. Quand il s'agit de psychanalyse, et à plus forte raison de formation psychanalytique, la question de l'exigence se doit d'être rappelée, qui passe inévitablement par la mise en travail de la pensée.

## L'INSTITUT DE FORMATION

*La Journée de travail des membres de l'Institut de formation*, témoin de la réflexion qui se mène au sein de l'Institut depuis maintenant plusieurs années, s'est tenue le 23 septembre 2000. Elle reprenait le thème prévu par le Conseil précédent pour celle de l'année passée qui n'avait pu avoir lieu en raison des obsèques de Didier Anzieu. Edmundo Gómez Mango introduisait le matin la discussion sur *Les relations entre les commissions de validation des contrôles et le Comité de formation*, discussion soutenue qui se poursuivit l'après-midi avec tout autant d'intérêt après le recentrement qu'en fit Pierre Fédida. Cette fois encore, la Journée fut l'occasion de réfléchir en profondeur à propos des modalités qui sont celles de la formation que nous proposons. Elle eut pour effet de nous permettre de nous interroger sur les motivations qui sont les nôtres, de les faire travailler et parfois de les remettre en question. Pour des raisons d'actualité, le problème de la formation est plus que jamais devenu un problème central concernant l'avenir de la psychanalyse et de ses institutions. Et l'actualité nous contraint à envisager de faire face dès maintenant aux difficultés que nous allons rencontrer dans les années qui viennent.

Notre Institut comprend à ce jour 177 analystes en formation, nous avons cette année enregistré une démission, et nous avons recruté un certain nombre de nouveaux candidats. Je laisse à Annie Anzieu, Secrétaire du Comité de formation, le soin de vous faire part dans un instant des activités du Comité.

Comme vous le savez, l'Institut de formation assure également, grâce à la diligence du Comité de l'enseignement, la charge de mettre en place le programme des activités d'enseignement qui sont proposées aux analystes en formation. Ces activités sont

nombreuses et variées dans leur structure : c'est là le signe du fait que l'institution prend en considération ce qu'est un enseignement de la psychanalyse qui s'adresse à des futurs membres de l'association dont certains sont déjà des collègues, du fait de leur pratique, du fait, aussi, du mode de recrutement des candidats qui est le nôtre.

Le Comité de l'enseignement, dont Bernard Favarel-Garrigues est le Secrétaire, a tenu à mener une réflexion sur cette question cruciale de la spécificité de l'enseignement à l'APF. Michel Wolkowicz, Nicole Oury et Martine Biau-Bezard, au titre d'analystes en formation, Monique Rovet au titre de membre, et Danielle Margueritat comme représentante du Collège des Titulaires, ainsi que Patrick Merot et moi-même avons, au cours de nos quatre réunions de cette année, que relayaient des échanges plus informels entre les uns et les autres, longuement interrogé la fonction de l'enseignement au sein de l'Institut, et en quoi il peut susciter et encourager l'engagement des analystes en formation dans leur propre cursus : quels thèmes, quelles formes, quels intérêts ? Et encore, comment encourager la créativité et le goût pour la psychanalyse dans ce cadre particulier qui est celui de l'apprentissage et de l'enseignement ?

En dehors des groupes de travail eux-mêmes ou des séminaires que proposent les uns et les autres, les quatre types d'activité mises en place au fil des années passées que sont le Groupe d'accueil et de réflexion, les Mardis autour de la pratique, les Mardis autour de la lecture des textes de Freud, et les Soirées-débats autour d'un texte, continuent à être l'objet d'un intérêt certain. Chacun de ces groupes a sa particularité et cette diversité est un élément important de la vie associative.

Evelyne Sechaud et Hélène Trivouss-Widlöcher assurent ensemble l'accueil des nouveaux candidats : les six participants au Groupe d'accueil de cette année exposent et discutent de manière vivante et stimulante les divers problèmes qu'ils rencontrent au décours d'une expérience qui est celle des débuts de la pratique. Ainsi ont été abordés le thème des premiers entretiens, de l'indication d'une analyse, ou encore la question de l'argent dans la cure. Ce groupe continue d'assurer la mission qui était celle qui lui avait été confiée lors de sa création, à savoir d'instaurer entre ses participants une sorte de solidarité et de soutien mutuel lors de leur arrivée à l'APF.

Les *Mardis autour de la pratique* suscitent toujours autant d'intérêt, tant du côté des collègues sollicités pour intervenir qui ont tous répondu favorablement à la proposition qui leur était faite, que du côté des participants. Les soirées se déroulent avec un public d'environ 30 personnes, dont une vingtaine de "fidèles". Outre le fait que cette permanence permet à l'évidence d'assurer une sorte de vie associative propre aux analystes en formation, ce groupe, dont la responsabilité de la mise en place est confiée à Jean-Yves Tamet,

et auquel participent les trois analystes seniors que sont Edmundo Gómez Mango, Dominique Maugendre et Daniel Widlöcher, a également une fonction d'entraînement à la présentation clinique et à la prise de parole qui est tout à fait précieuse. Les analystes en formation qui sont intervenus cette année sont Jean Guégan, Anne Serisé, Bruno Reboul, Dominique Blin et Marylène Courillon.

Tout à fait précieuses aussi sont les *Soirées-débats autour d'un texte*, sortes de rencontres avec un auteur organisées par les analystes en formation eux-mêmes. Pierre Fédida a été en janvier invité par Marc Delorme et Anne Serisé pour son livre *Retour sur la régression*. En mai, Jean Laplanche, sollicité par Pascale Michon-Raffaitin et Anne Robert-Pariset, débattit de son article "Pulsion et instinct", tandis que Laurence Kahn en juin répondra à l'invitation de Fafia Djordem-Vigeaud, Françoise Laurent et Michel Villand, à propos de son texte "*Le petit primitif et l'enfant culturel*".

Autre activité, dont nous devons l'existence à Evelyne Sechaud qui l'a mise en place lors du précédent Conseil : les *Mardis autour de la lecture d'un texte de S. Freud*, qui rassemblent régulièrement une trentaine de participants. Ces lectures durant lesquelles un membre de l'APF se fait l'interprète de l'œuvre en proposant sa propre lecture, et en s'offrant à la discuter, figurent encore un autre lieu : celui de la transmission de "l'expérience" du texte et du rapport que chacun entretient avec l'invention freudienne. Cette année je remercie Danielle Margueritat, André Beetschen, Michel Gribinski, Aline Petitier et Daniel Widlöcher d'avoir accepté d'être ces interprètes.

Vous le voyez cette diversité des structures est importante : elle témoigne de l'implication des uns et des autres, "enseignants" et "enseignés", dans le parcours de la formation analytique versus enseignement. Elle offre aussi, en dehors de la scène intime de la supervision, un large éventail de rencontres, où la place du transfert n'est pas à négliger.

Quant à la participation aux *Groupes de travail* ou *Séminaires* proposés, elle demeure à peu près fixe et témoigne là encore de l'investissement des participants. Sur les 177 analystes en formation inscrits à l'Institut, 105 participent aux différentes activités qui leur sont offertes à l'intérieur de l'Institut. 84 assistent aux groupes ou séminaires animés par des membres titulaires. 27 à ceux animés par un membre sociétaire. Enfin 29 analystes en formation se retrouvent dans les groupes constitués à l'initiative des analystes en formation eux-mêmes, dont certains comportent parfois la présence d'un membre sociétaire. Bien entendu nombre d'analystes en formation sont généralement inscrits à plus d'un seul groupe ou séminaire. Reste à signaler cependant que 4 des groupes annoncés par des Membres sociétaires et qui devaient se tenir à Paris n'ont

pu avoir lieu faute d'un nombre suffisant de participants. (Cela laisse à penser qu'il faudrait peut-être que le Comité de l'enseignement puisse proposer d'éventuelles modifications quant au thème ou au fonctionnement offerts lorsqu'ils semblent faire double emploi).

Pour les activités qui se tiennent en dehors de l'Institut, elles regroupent 18 analystes en formation, dont 12 dans des groupes animés par des membres, 5 dans le cadre de l'enseignement universitaire. Notons toutefois que 6 de ces analystes en formation participent uniquement à ces activités qui se situent hors de l'Institut.

Pour conclure sur ce chapitre de l'enseignement je voudrais souligner l'importance de la participation globale des analystes en formation à cet enseignement compte tenu du grand nombre et de la diversité des activités qui leur sont proposées et auxquelles ils semblent répondre avec une appétence certaine et une curiosité intellectuelle et libidinale évidente pour la chose analytique. Voilà certes ce qui peut nous donner confiance pour l'avenir, en ces temps où il est de mode d'annoncer la fin de la psychanalyse.

J'en viendrai donc maintenant à la troisième et dernière partie de ce rapport, en abordant les difficultés auxquelles nous allons devoir nous affronter, et qui ont fait bien souvent au cours de cette année l'objet des préoccupations du Conseil.

## RELATIONS DE L'APF AVEC LE MONDE EXTÉRIEUR

D'aucuns pensent que la psychanalyse est devenue une trop vieille dame : le moment serait venu de la rajeunir afin de la mettre au goût du jour. Wladimir Granoff annonçait déjà, avec la publication de *Filiations*, que les futures générations de psychanalystes auraient à prendre en compte la forme de résistance la plus pernicieuse qui soit : celle de l'assimilation et du succès. Et Didier Anzieu soulignait pour sa part que si les psychanalystes avaient eu autrefois à braver les résistances que le monde opposait à la psychanalyse, ils avaient aujourd'hui à accomplir la tâche inverse, à savoir celle de soutenir la résistance de la psychanalyse au monde.

Les thèmes retenus pour les deux prochains congrès internationaux sont à cet égard significatifs. Le Congrès de la Fédération Européenne qui doit se dérouler à Madrid du 5 au 8 avril prochain abordera la question de "*Idoles et idéaux, le Surmoi et l'Idéal du Moi dans un monde en bouleversement*", celui de l'IPA, à Nice, traitera de "*La psychanalyse : Méthode et pratiques*". Il sera précédé par le pré congrès sur la formation qui annonce comme

objet de travail "Réévaluations de l'enseignement psychanalytique : polémiques et changements".

Au cœur de ces réflexions à venir se pose la question de la psychothérapie, et celle qui lui est bien entendu inhérente : la formation des psychothérapeutes. Bon nombre de nos voisins européens se sont vus, depuis plusieurs années déjà, contraints par les gouvernements à assurer cette formation l'intérieur de leurs sociétés, particulièrement en Europe du Nord, mais pas seulement. Nous avons pu en faire à nouveau le constat, Evelyne Sechaud et moi-même, en participant pour la deuxième fois consécutive au Colloque de la FEP sur la formation qui eut lieu à Vienne les 11 et 12 novembre 2000. Certains avouent aujourd'hui, au bout de quelques années d'expérience, rencontrer de réelles difficultés dans la prise en charge de telles formations à l'intérieur de leurs propres Instituts.

#### *Les implications au plan national*

Jusqu'ici, en France, les Sociétés analytiques avaient été, en pratique, épargnées de toute ingérence de la part de l'Etat. Il semble que cette situation d'exception soit sur le point de disparaître : dès ma prise de fonction, j'avais, ainsi que Catherine Chabert et Daniel Widlöcher, participé à un colloque à l'Assemblée Nationale, organisé par le Syndicat des Psychiatres Français pour dialoguer avec le Dr. Bernard Accoyer, l'un des députés qui avait déposé un amendement au projet de loi de modernisation sociale concernant l'établissement d'un statut de psychothérapeute. Des nouvelles très récentes font état du fait qu'un autre projet serait en préparation au sein même du Ministère de la Santé, dans le cadre d'une réforme de la santé mentale. Il est clair que nous allons être amenés très vite à prendre position face à de tels faits. En vue d'échanger les informations, des contacts avec la SPP et le Quatrième Groupe, ainsi qu'avec certaines Sociétés lacaniennes, ont eu lieu depuis quelques mois déjà. Aujourd'hui il est urgent de débattre de la nécessité d'adopter ou non une position commune pour protester et s'opposer autant que faire se peut à la réglementation d'une profession qui ne manquera pas d'avoir des retentissements certains sur la pratique de notre métier comme sur la formation des futurs psychanalystes. Ceci est un point d'actualité que nous ne devons pas négliger : la formation en vue d'exercer la psychothérapie psychanalytique, qui s'accompagnerait de l'obtention d'un diplôme, délivré, soit par des Sociétés de psychothérapie, soit par l'Université, représente un réel danger, tant du point de vue de l'avenir et de l'autonomie des Instituts de formation des Sociétés de psychanalyse, que de ceux des Sociétés elles-mêmes. L'avenir de la Psychanalyse passe par le maintien de nos exigences de formation, tout autant que par la qualité de nos travaux scientifiques.

#### *Les implications au plan international; IPA et FEP*

L'IPA, consciente de l'évolution de la situation de par le monde, a mis en place une réforme structurelle importante sur laquelle vous allez devoir vous prononcer lors d'un vote. Le projet SAM est maintenant arrêté dans sa forme définitive, qui tient compte des remarques de la Chambre des Délégués, principalement celles concernant la représentativité des petites sociétés par rapport aux sociétés plus importantes. Mais cette réforme ne sera pas sans rebondissements au niveau des différentes régions qui la composent, Amérique du Nord, Amérique du Sud, et pour ce qui nous intéresse de plus près, Fédération Européenne. Le Conseil avait donc souhaité que la Journée des Membres qui s'est tenue le 18 novembre 2000, soit l'occasion d'une réflexion et d'une discussion approfondie quant à l'avenir de l'APF et à la place qu'elle pourrait être amenée à tenir dans le monde analytique durant les prochaines années : l'affluence à cette Journée ainsi que l'intérêt soutenu avec lequel les uns et les autres sont intervenus dans la discussion de ces questions ont eu raison du pessimisme qui aurait pu nous gagner. Il devenait clair que l'APF devait se "manifester" hors des cercles purement analytiques. Non pas qu'elle soit silencieuse : il suffit de faire le compte du nombre de revues et de publications produites par notre petite association pour y voir le signe d'une activité de pensée créative et enthousiaste, et je pense avoir montré plus haut à quel point nos membres peuvent être présents au plan scientifique dans d'autres sociétés que l'APF. Un groupe de réflexion (Catherine Chabert, André Beetschen, François Gantheret, Michel Gribinski et Jean Laplanche) a donc été constitué pour étudier cette question du "manifeste". De son côté le Conseil organisera, le 19 janvier 2002, des Entretiens ouverts autour du thème des *Résistances à l'analyse* mais aussi *résistance de l'analyse* - thème qui regroupe la question de notre origine et de notre histoire, celle de la particularité de notre formation, et qui maintient ouvert le débat psychothérapie-psychanalyse.

Demeure la question de notre présence effective sur la scène analytique internationale : la voix de l'APF - je dirais plus volontiers les voix - aura à se faire entendre tant au plan politique qu'au plan scientifique. C'est en ce sens que nous nous réjouissons d'assister au Congrès de Nice où Daniel Widlöcher prendra ses fonctions de Président de l'API, et que nous félicitons Evelyne Sechaud qui fut élue à la Chambre des Délégués lors du *Council Meeting de la FEP*, à Londres en Avril 2000, auquel je participai pour la première fois en tant que Président.

Depuis dix ans, l'IPA a cherché à établir des relais pour faciliter les échanges entre l'exécutif et les membres, qui sont plus de dix mille répartis dans le monde entier. De nouveaux groupes et de nouvelles sociétés continuent de voir le jour ; leur développement

en Europe de l'Est est exemplaire : le succès remporté par la 8ème Conférence des Pays de l'Est, à laquelle étaient présents Hélène Trivouss-Widlöcher et Daniel Widlöcher, en porte témoignage. Aujourd'hui se pose la question d'un nouveau relais, cette fois-ci à l'échelon régional : Amérique du Nord, Amérique du Sud et Europe possèdent déjà des structures propres qui furent créées à des fins scientifiques. En Europe, la FEP n'avait eu jusqu'à présent d'autre but que celui de promouvoir les échanges de ce type entre les différentes Sociétés composantes. Mais en pratique, se dessine aujourd'hui une tendance plus politique, qui viserait à plus d'autonomie régionale. De fait l'Exécutif de la FEP y gagnerait en pouvoir, au détriment sans doute de celui des Présidents, qui sont pourtant, en tant qu'élus par les membres de leurs sociétés, les seuls habilités à décider au nom de ceux-ci. Or, on peut constater que depuis le *Council meeting* de Lisbonne à l'automne 1999, et l'élection d'un nouvel exécutif dont David Tuckett est le président, c'est tout un train de réformes qui se sont succédées depuis un an : par exemple avec l'instauration d'un congrès annuel, où ne seraient plus abordées les seules questions cliniques et théoriques, mais aussi celles de la formation et de la recherche, ou encore celles de l'ouverture et de la confrontation avec d'autres disciplines. Si, sur le papier, ces réformes peuvent apparaître comme séduisantes, elles auront pour conséquence la disparition des différents colloques qui avaient lieu jusqu'alors de manière ponctuelle, répartis sur l'année, et qui permettaient de diversifier les échanges et les rencontres, tels la Conférence sur la psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent (qui s'est tenue pour la dernière fois du 12 au 14 mai 2000 à Paris, autour du thème "Peur de penser chez l'enfant", Conférence dont l'organisation avait été confiée à la SPP et à l'APF et à laquelle participèrent Jean-Claude Arfouilloux et François Villa), le Colloque sur la formation, le Symposium scientifique, etc. Seul, le Séminaire des Membres associés doit être conservé, séminaire auquel ont participé cette année au mois de juin Henri Asséo et Dominique Suchet, et dont Pierre Fédida était l'un des superviseurs.

À Madrid, au cours du prochain Conseil de la FEP, auront lieu de nouvelles élections pour le renouvellement du poste de trésorier et des deux postes de Vice-Président ; le Conseil a décidé de soutenir la candidature d'Evelyne Sechaud à la Vice-présidence, candidature appuyée également par la SPP, la Société Belge, la Société de Madrid et la Société Espagnole. Il a semblé important que la psychanalyse, dans la référence à Freud qui est commune à ces différentes sociétés, puisse être représentée et défendue au sein de l'Exécutif de la FEP.

C'est dans cette même optique que nous avons pris la décision de participer au travail des *Working Group* mis en place par la

FEP, sortes de petits groupes de recherche et de discussion ayant pour mission de préparer les Congrès annuels : ces groupes se rencontreront de façon élargie au moment des congrès, et fonctionneront le reste du temps en utilisant l'E-mail ! Quatre *Working Group* existent : l'un sur la théorie, auquel participe Laurence Apfelbaum et dont Georges Canestri est le président, un autre sur la clinique que dirige Haydée Faimberg : Hélène Trivouss-Widlöcher nous y représente. Un troisième groupe discutera de la formation, duquel je fais moi-même partie. Le quatrième groupe travaille sur les rapports avec les autres disciplines, nous n'avons pour l'instant pas encore désigné de représentant. À ces quatre groupes viennent s'ajouter des groupes "ad hoc" qui s'intéressent à des questions plus spécifiques (psychanalyse de l'enfant, éthique et confidentialité, recherche etc.).

Tout récemment, nous avons assisté, Evelyne Sechaud et moi-même, les 10 et 11 mars derniers à Londres, à la *Joseph Sandler's Research Conference* dont le thème portait sur la recherche en matière de formation analytique : il fut intéressant de constater l'opposition qui se faisait jour entre les tenants des méthodes modernes d'évaluation - tests à l'appui - de l'efficacité de telle ou telle méthode de formation, et ceux qui entendaient maintenir l'indépendance et la spécificité de la formation analytique. Mais nous avons pu voir que la partie n'était pas jouée pour autant, et que ceux qui entendaient défendre la psychanalyse auraient sans doute encore beaucoup de vigilance à exercer.

La participation aux institutions internationales est devenue aujourd'hui un mal nécessaire. Ce n'est là peut-être qu'une nécessité passagère. Mais actuellement, nous avons besoin de nous tenir au courant de ce qui est en marche et des tendances qui se feront jour dans les années qui viennent. Tendances qui n'emprunteront pas forcément les directions que nous serions à même de souhaiter pour l'avenir de la psychanalyse, tant du point de vue scientifique que du point de vue de la formation. Nous aurons alors à nous placer comme pôle de résistance, et à lutter pour que la psychanalyse ne soit pas l'objet de ravalements successifs qui entraîneraient sa dénaturation, afin qu'au contraire elle sorte de ce passage critique avec plus de vigueur encore.

Pour être ce pôle de la résistance, nous devons, mes chers collègues, maintenir et développer, à l'intérieur même de l'APF, la richesse de nos échanges et de nos recherches, tout en continuant à regarder le monde qui nous entoure, et à dialoguer avec lui, sans pour cela céder : ni sur les "mots", ni sur la "chose".

# *Rapport sur les activités du Comité de formation mars 2000 - mars 2001*

Annie Anzieu

Mes chers collègues,

L'an dernier, Hélène Trivouss-Widlöcher avait pris soin de nous présenter un état de l'Institut de formation dans son évolution entre 1968 et 1999. Vous pouvez vous reporter à ces données, parues en juin 2000 dans *Documents & Débats* pour continuer la comparaison. Il m'a donc semblé inutile de recommencer cet exercice étant donnée la stabilité qu'on peut constater dans la vie de notre Institut de formation. C'est pourquoi je m'en tiendrai aujourd'hui à l'observation des quelques changements que j'ai pu constater durant l'année pendant laquelle j'ai tenu ce secrétariat.

Deux points me semblent sujets à observation dans notre fonctionnement :

1°) ce qui concerne nos **échanges avec l'extérieur**. Soit : les demandes d'inscription à la formation et nos rapports avec le public mettant en question la connaissance qu'il peut avoir de nous;

2°) notre **fonctionnement interne**, c'est-à-dire les mouvements de notre Institut : nombre d'admissions, de validations de contrôles et de cursus, changements de statuts de nos membres.

Je vous rapporterai donc ce que j'ai pu relever sur ces deux points pendant l'année de mon secrétariat, c'est-à-dire de mars 2000 à mars 2001.

Le 6 mars 2001, nous avons reçu 233 demandes d'information, parmi lesquelles seulement 25 lettres de candidatures jugées recevables. Il y avait eu 342 demandes en 1998/1999 et 336 en 1999/2000, mais pas plus de candidatures recevables.

## 1. NOMBRE DE CANDIDATURES EXAMINÉES

Parmi les 25 recevables, nous avons examiné seulement **18 candidatures**; les 7 autres candidats ne se sont pas présentés.

Parmi les 25 retenues : 9 hommes, 16 femmes

- médecins : 8 (6 psychiatres, 1 généraliste, 1 pédiatre)  
 - psychologues : 16  
 - orthophoniste : 1  
 - divans  
     APF 10  
     SPP 6  
     Lacaniens 1  
     Divers 8

**Nous avons admis en tout 5 femmes**, dont :

1 psychiatre,  
 3 psychologues,  
 1 orthophoniste

Parmi elles, trois venaient de divans APF.

En 1998/1999, nous avons admis 4 personnes sur 32 demandes jugées recevables; seulement 2 en 1999/2000, sur 25 recevables.

**Nous avons donc refusé cette année 13 personnes** (14 et 15 les deux années précédentes).

Parmi ces 13 personnes :

2 hommes - 11 femmes  
 7 médecins  
 6 psychologues

La prédominance du nombre des femmes est remarquable. Il serait intéressant de comprendre pourquoi.

**Divans d'origine :**

APF 6 (2 titulaires, 4 sociétaires)  
 SPP 1  
 Lacaniens 1  
 Divers 5



### Quelques commentaires

Le nombre des demandes d'informations semble avoir augmenté les deux années précédentes en conséquence de notre journée sur le Signifiant. La différence énorme entre le nombre de lettres reçues et le nombre de demandes retenues est due au fait que ces lettres émanent de personnes très éloignées de l'idée de la cure analytique. Lorsqu'elles reçoivent notre lettre d'information, elles sont certainement découragées par le "programme" que nous leur proposons, et considèrent plus facile une formation strictement universitaire. Il m'est arrivé souvent, suivant le contenu de la lettre, de joindre à la réponse standard la liste de nos membres en espérant orienter le demandeur vers une possible analyse. Peut-être pourrions-nous généraliser cet envoi.

Quant à l'influence de notre journée publique sur notre recrutement, elle est, je crois, à considérer. Peut-on lui imputer les 11 candidats admis en 1998/1999 ? Dans ce sens, et c'est mon impression, il serait bon que l'APF renouvelle cet effort.

Je me permets de comparer une part de notre mode de sélection avec celui de la SPP où toute candidature venant d'un divan SPP est admise directement. Ceci évite quelques échanges du côté du secrétariat et valorise les analystes de la Société, même si ça ne change rien quant au résultat de la candidature.

## II. FONCTIONNEMENT INTÉRIEUR

Venons-en à notre fonctionnement intérieur en ce qui concerne les **validations de contrôles**.

Nous avons validé :

- **10 premiers contrôles**. Il n'y a eu aucun refus ; 10 aussi ont été validés en 1998/1999 ; 8 en 1999/2000.

- **4 seconds contrôles** ont été validés, un refusé ; en 1998/1999, 6 ont été validés ; 13 en 1999/2000.

Il est évident qu'il est nécessaire de laisser se dérouler le travail de supervision actuel avant d'avoir une nouvelle brassée de demandes, ce qui ne saurait tarder.

## III. LES DEMANDES D'HOMOLOGATION DE CURSUS

9 ont été jugées recevables et examinées par le Collège des Titulaires. En fait, **12 ont été homologuées** : trois demandes d'examen avaient été adressées au Conseil précédent et examinées après mars 2000.

Il y a eu 2 refus.

3 demandes sont en attente.

6 avaient été homologuées en 1999/2000.

Ces chiffres peuvent faire espérer la candidature de nouveaux membres.

## IV. ÉTAT ACTUEL DU CURSUS DES ANALYSTES EN FORMATION

- En mars 1999 nous avons **184** analystes en formation ;
- En mars 2000 " **173** "
- En mars 2001 " **177** "

Nous avons enregistré cette année 1 démission.

Contrôles en cours

- **Premier contrôle : 28** (contre 40 en 1998/1999 et 34 en 1999/2000)

Nous avons vu que le nombre de validations avait été important.

- **Second contrôle : 28** (contre 32 en 1998/1999 et 23 en 1999/2000).

Ces contrôles se répartissent comme suit :

Superviseurs	Contrôles en cours
2	6
2	4
8	3
4	2
4	1
9	0

Nous pouvons constater que, bien que quelques membres titulaires n'aient pas l'occasion actuellement d'avoir des analystes en contrôle, la répartition semble s'être plus largement établie. Le nombre des superviseurs ayant des candidats est stationnaire. Nous avons vu que le nombre des contrôles a diminué du fait de nombreuses validations.

Nous sommes 29 membres de l'Institut de formation. Nous regrettons la disparition de Christiane Guillemet et le retrait récent de Guy Darcourt qui demande à devenir membre honoraire. Nous n'avons pas élu de nouveau membre.

Le nombre des analystes en formation a peu varié. Il est actuellement de 177. Le nombre de candidatures a légèrement diminué. Ce phénomène pose, bien sûr, la question de la situation de la psychanalyse en général.

On notera que, sur 177 analystes en formation, 56 sont actuellement en supervision. Si un certain nombre de ceux qui ne sont

pas en supervision sont déjà en fin de cursus, il faut néanmoins prendre en considération la difficulté qui existe pour trouver des cas d'analyses "classiques". Une réflexion serait bienvenue quant à l'expérience de la pratique des psychothérapies chez les analystes en formation.

Il n'en reste pas moins que 121 de nos analystes paraissent ne participer à la formation que par leur assistance à des séminaires. Du moins est-ce ce qu'on peut espérer. Il faut porter attention au fait que les refus d'admission et de validation font se répandre des bruits terrorisants parmi les analystes en formation et les possibles candidats à l'admission. Mais comment remédier à notre réputation de sévérité, et est-ce bien nécessaire ?

Mon travail de Secrétaire a été grandement facilité par la collaboration de mes huit collègues du Comité, de Mme Mamane, notre secrétaire, précieux dépositaire des documents et correspondante minutieuse et agréable, toujours au point du cours des choses. Je quitte ma participation au Comité avec un peu de regret, mais aussi avec gratitude.

Je ne peux pas dire en quoi notre mode de formation est imparfait et en quoi nous pouvons l'améliorer. C'est le point sur lequel notre réflexion doit sans cesse porter.

Avec le recul que je peux avoir, l'APF me paraît cependant fonctionner de manière stable et cohérente. La discussion y est libre et le travail du Comité de formation des plus sérieux. Je ne saurais qu'engager mes collègues à le continuer ainsi.



# Rapport de trésorerie au 31 décembre 2000

Felipe Votadoro

Le tableau suivant rend compte des chiffres du bilan comptable pour l'année 2000 et de ceux du plan prévisionnel du budget pour l'année 2001.

Je vais commencer ce rapport par un commentaire des éléments les plus marquants du bilan de l'année 2000.

Comme vous le savez le budget pour l'année 2000 avait été élaboré par le précédent Trésorier, Patrick Merot. Prenant la relève j'ai tenu à assurer les équilibres prévus, ce en dépit des changements inévitables qu'entraîne l'arrivée d'un nouveau Conseil. A titre d'illustration, voici deux exemples de ces changements :

- l'arrêt des Conférences du jeudi, qui d'un point de vue strictement budgétaire, pâtissaient vers la fin d'une baisse de fréquentation ;
- l'accroissement de la participation des "provinciaux " aux différentes activités institutionnelles, avec pour conséquence une augmentation des frais de déplacement.

L'exercice de l'année a néanmoins dégagé un excédent de :  
15 000 francs.

Cet excédent s'avère toutefois inférieur à celui qui était prévu : je vais tenter de préciser les raisons de cette différence.

Soucieux de maintenir l'équilibre entre nos rentrées et nos sorties d'argent, j'ai prêté une attention particulière au contrôle de nos dépenses, ainsi qu'au recouvrement, dans les délais, de la totalité des recettes prévues.

Ainsi, la vigilance à l'égard de nos prestataires habituels de services, s'est imposée à moi lorsque j'ai constaté que certains d'entre eux nous proposaient, peut-être à la faveur du changement de Trésorier, une augmentation de leurs tarifs de 20 ou 30, voire de 50 %.

Il m'est apparu également que nous pouvions, dans une certaine mesure, modifier la façon dont nous dépenserions le budget prévu, soit pour mieux nous ajuster à de nouveaux objectifs, soit pour dégager des économies destinées à compenser des frais imprévus (parce qu'imprévisibles).

Quelles sont les principales dépenses qui ont varié en plus ou en moins de façon significative par rapport aux prévisions ?

A - Nous avons dépensé plus que prévu :

- pour payer les cotisations des Membres à l'IPA ;
- pour financer des missions et déplacements internes à l'Association ;
- pour régler les honoraires de notre cabinet comptable ;
- pour couvrir l'augmentation de salaire de Mme Sylvia Mamane, notre secrétaire ;
- pour assurer une journée supplémentaire de Membres, deux au lieu d'une pendant l'année 2000.

En ce qui concerne les cotisations à PIPA, la faiblesse de l'euro face au dollar nous a coûté autour de 27 000 francs.

À propos des missions internes, j'ai déjà mentionné l'augmentation des frais de déplacement, imputables à un accroissement de la participation des collègues habitant hors Paris, cela a représenté 22 000 francs de dépassement de budget.

Les honoraires de notre cabinet comptable sont passés - sans préavis - de 34 000 francs en 1999 à 40 800 francs en 2000, après avoir été de 31 500 francs en 1998. J'ai, bien entendu, exprimé à M. Bahri mon étonnement et une discussion à ce sujet a été prévue.

Je reviendrai, à la fin de ce bilan, sur l'augmentation de salaire de Mme Sylvia Mamane, dont le surcoût pour l'année 2000 a été de 4 200 francs.

B - Les majorations de dépenses ont été heureusement, en partie, contrebalancées par de moindres frais concernant :

- la publication de *Documents & Débats* : la parution reportée du numéro de décembre 2000 à février 2001, a signifié 20 000 francs de dépenses en moins pour l'année 2000.

- L'annulation ou modification de certaines missions et déplacements de la Présidente, ainsi que celles d'autres membres de notre Association à l'étranger, s'est traduite par une économie de 28 000 francs. ( La réunion de la FEP prévue initialement à

Jérusalem a finalement eu lieu à Paris, une mission de Michel Gribinski à Vilnius a été annulée).

Passons maintenant au chapitre des recettes : je vous rappelle que nos ressources proviennent pour l'essentiel :

- des cotisations des Membres et des participations des Analystes en formation ;
- des recettes des inscriptions aux Entretiens dits "de Vaucresson" qui ont lieu en juin et décembre ;
- des bénéfices financiers que dégagent nos réserves, placées dans des produits sûrs mais peu performants : SICAV dites de trésorerie, et livret d'épargne (à ce jour rémunérés respectivement aux taux de 4,20 % et de 2,75 %).

A ces trois rubriques de recettes sont à ajouter pour l'année 2000 le revenu des participations aux Conférences du jeudi ainsi que les produits de la vente des livres "Le signifiant" et "Le fantasme".

Notons que les ventes du "Fantasme" se sont réalisées selon les prévisions, alors que celles du "Signifiant" accusent un déficit de 6 000 francs.

La baisse de fréquentation aux Conférences du jeudi s'est elle finalement soldée en l'an 2000 par un déficit supplémentaire de 13 000 francs.

En ce qui concerne les Entretiens : lors de la session de juin, nous avons pu, en dépit d'un plus faible nombre de participants, obtenir un bénéfice supérieur à celui prévu, ceci en ajustant au mieux nos dépenses.

Quant à la session de décembre, dont la fréquentation fût habituelle, son bénéfice a lui aussi été plus important que celui initialement prévu dans le budget. Notre volonté de dégager à l'occasion de ces Entretiens davantage de bénéfices - 19000 francs de bénéfices en plus - pour compenser les déficits d'autres postes budgétaires, est allée de pair avec nos efforts pour donner un ton plus convivial à nos rencontres, notamment par l'amélioration des conditions d'accueil des participants, par exemple grâce à des pauses café et autres animations.

Pour compléter ce bilan de l'an 2000, je tiens à souligner l'importance de l'accord conclu avec notre secrétaire Mme Sylvia Mamane. Cet accord qui est l'aboutissement d'un dialogue engagé par les précédents Conseils avec Mme Mamane au sujet de la revalorisation de son salaire, prévoit une augmentation

salariale de 5 % au 1er mars 2000, suivie d'une augmentation annuelle de 1 % payable tous les 3 ans, ceci jusqu'au départ à la retraite de Mme Mamane, et indépendamment des ajustements annuels proportionnels à l'inflation. Cet avenant, annexé au contrat d'embauche, engage Mme Mamane, ainsi que les futurs Conseils : il devrait permettre ainsi d'éviter d'avoir à revenir périodiquement sur cette question.

Voici maintenant les grandes lignes du budget prévu pour l'année 2001: nous avons préféré, dans l'établissement de celui-ci, suivre les indications du bilan 2000 avec toutefois certaines modifications liées principalement à :

- une majoration des frais de missions et de déplacements de notre Présidente et d'autres membres, à des réunions internationales, ceci incluant la poursuite de la tâche engagée par Laurence Kahn et Michel Gribinski à Vilnius.
- Notre participation aux frais du congrès de l'IPA à Nice, s'élevant à 30 000 francs.
- La prise en compte des variations du dollar (dont le prix a été évalué à 7,10 francs) dans le montant des cotisations à l'IPA.
- La tenue à la place de nos habituels Entretiens de décembre, d'une "Journée ouverte" le 19 janvier 2002, dont une partie des dépenses et recettes relèvera des comptes de l'année 2001.

Étant donné l'importance des bénéfices réalisés à l'occasion des précédentes journées ouvertes (Le signifiant, Le fantasme) et en tablant avec prudence sur une fréquentation égale ou légèrement inférieure pour celle de janvier 2002, nous prévoyons un exercice excédentaire.

Je pense, par conséquent, qu'il n'est pas nécessaire cette année de réévaluer le montant de la cotisations des Membres ni celui de la participation des Analystes en formation (même si l'inflation devra se traduire tôt ou tard par des augmentations proportionnelles).

Pour terminer, je tiens à remercier pour leurs précieux conseils, mes prédécesseurs : Lucile Durmeyer, Patrick Merot, Blandine Foliot ; pour son chaleureux soutien, le Conseil et en particulier sa Présidente Dominique Clerc Maugendre; pour sa constante collaboration, notre secrétaire Mme Sylvia Mamane ; enfin je remercie tous ceux qui m'ont fait bénéficier de leur avis, de leurs suggestions.

**Résumé des tableaux chiffrés de la version papier :**

	<u>Réel 2000</u>	<u>Budget 2001</u>
Total des charges :	1 238 593, 47	1 242 832, 00
Total des produits :	1 253 696, 02	1 265 600, 00
<b>Résultat de l'exercice :</b>	<b>15 104, 55</b>	<b>22 766, 00</b>

## *Annexe au rapport moral*

Dominique Clerc Maugendre

**Lettre ouverte à propos de la Journée des Membres de l'APF du 18 novembre 2000**

Mes chers collègues,

Le Conseil a souhaité que la Journée des Membres de l'APF de ce 18 novembre soit l'occasion d'une réflexion et d'une discussion approfondie quant à l'avenir de l'APF, et à la place qu'elle pourrait être amenée à tenir dans le monde analytique durant les prochaines années, compte tenu des changements de structure et d'orientation qui sont d'ores et déjà amorcés. Il nous a semblé nécessaire, pour que cette réflexion puisse se tenir de la façon la plus vive qui soit, de vous communiquer dans un premier temps la plus large information dont nous disposions.

Nous avons tous pu prendre conscience, en entendant le rapport moral d'Evelyne Sechaud lors de la dernière Assemblée générale de l'APF, en mars 2000, des dangers que pouvait contenir le train de réformes annoncées. Dangers pour la psychanalyse telle que nous l'entendons, c'est-à-dire dans sa référence à Freud - la psychanalyse que pratiquent et que transmettent la plupart des Sociétés psychanalytiques francophones -, mais aussi dangers pour la survie de notre Association elle-même, compte tenu des motivations professionnelles qui sont à l'origine de bien des réformes proposées ici ou là, tant du point de vue de l'exercice du métier que du point de vue de la formation des analystes. Nous avons tous été sensibles à la manière dont Evelyne avait porté l'accent sur ces dangers, émanant plus particulièrement de ce qui nous est le plus proche géographiquement parlant, à savoir de la FEP, dont le nouvel Exécutif ne comporte actuellement aucun francophone.

En avril de cette année, nous avons reçu un état provisoire du projet de réforme de l'API, intitulé SAM III, que nous avons adressé à tous pour avis consultatif, tous les membres de l'API étant censés communiquer leurs remarques ou critiques quant à ce projet. Nous n'avons reçu qu'une seule réponse, émanant d'un de nos anciens présidents. Voilà donc mis en perspective le peu d'intérêt que nous portons à ce qui se prépare à l'extérieur de notre association. Nous n'avons pas eu en effet, depuis longtemps maintenant, de liens organiques resserrés avec l'API, et nous nous en sommes jusque là contentés. Mais les temps changent, et sans vouloir faire preuve

d'un pessimisme avéré, il nous faudrait pourtant aujourd'hui prendre conscience du fait que si nous ne nous intéressons pas à l'API, c'est l'API qui risque de s'intéresser à nous, par le biais indirect mais néanmoins actif de cette autre organisation internationale qu'est la FEP, actuellement en pleine mutation.

La réforme présentée dans le projet SAM III s'est imposée à l'esprit de l'Exécutif actuel de l'API pour diverses raisons, bonnes et moins bonnes. Parmi les bonnes raisons se regroupent celles qui ont trait à la lourdeur administrative et financière du fonctionnement actuel de l'API, devenue au fil des temps une administration centrale surchargée, plus occupée de son propre fonctionnement que des problèmes que les Sociétés composantes et les Membres sont amenés à affronter.

D'autres raisons tiennent davantage à des choix politiques plus généraux qui nous sont exposés dans les divers courriers qui présentent la réforme SAM et les différentes étapes de sa mise en forme, ainsi que dans les minutes des réunions de l'Exécutif de l'API. Ces minutes sont régulièrement adressées aux Présidents des différentes Sociétés composantes. C'est ainsi que tous ceux qui ont accès au site internet de l'API peuvent lire la chose suivante, à propos "des inquiétudes profondes des membres concernant l'avenir de la psychanalyse en ces temps de rapide évolution" : "Nos membres, est-il écrit, souhaitent de l'aide par exemple pour des projets qui encouragent le développement de notre science, qui prouvent le bien-fondé de l'efficacité thérapeutique de la psychanalyse, qui facilitent l'échange direct d'informations scientifiques entre collègues de différentes régions, qui améliorent notre compréhension de comment transmettre au mieux la connaissance psychanalytique à nos candidats, et qui encouragent l'ouverture vers l'extérieur pour aborder des problèmes sociaux plus vastes."

Les grandes lignes de la politique de l'Association Internationale ont été retracées par l'actuel président Otto Kernberg dès l'ouverture de la dernière réunion du Conseil Exécutif de l'API en juillet dernier, et peuvent se résumer ainsi : il s'agit tout d'abord de renforcer la recherche scientifique de façon à faire la preuve de l'efficacité thérapeutique de la méthode analytique et de celle de ses applications à la psychothérapie ( nous retrouvons là le thème

du prochain congrès international : *Méthode et pratiques*), ceci en vue de leur accréditation, de leur remboursement et de leur prise en considération par les services de santé mentale dans de nombreux pays. Il s'agit également d'élargir le champ d'application de la psychanalyse, par le biais de l'intérêt suscité à l'extérieur du milieu analytique par la psychothérapie psychanalytique. Ces projets sont liés directement à la nécessité de s'ouvrir largement et de diffuser la pensée analytique au sein de l'environnement culturel, social et professionnel, et au souci de former des psychanalystes dans les régions du monde qui en sont encore dépourvues - de cela les pays de l'Europe de l'Est sont l'exemple même -, selon des méthodes nouvelles qui restent à inventer et à évaluer.

Pour ce faire, une participation des membres de l'API directe et accrue est indispensable, d'où la réforme telle qu'elle est prévue. Réforme qui inaugure un nouveau système de représentativité des membres et des sociétés, ce dont vous avez pu prendre connaissance grâce au document qui vous avait été adressé en avril 2000. Je vous en rappelle les grandes lignes, tout en vous demandant de ne pas vous laisser rebuter par ce résumé à première vue rébarbatif. Il a son utilité pour la suite de ce propos tout autant que pour la discussion que nous engagerons au cours de notre Journée.

Un Conseil de représentants remplacera le Conseil Exécutif et la Chambre des Délégués. Il comprendra 24 membres, soit un Président, un Secrétaire, un Trésorier et 21 Représentants. L'ensemble de ces 21 Représentants élira un représentant par région pour siéger régulièrement au sein de l'Exécutif. Parmi les Représentants, 15 seront élus à partir d'un Comité régional de candidatures élu par les Présidents des Sociétés des trois régions que sont l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud et l'Europe (5 candidats par région). Deux candidats supplémentaires par région seront élus par l'ensemble des membres de l'API, ainsi que le Président et le Trésorier qui seront élus également par la totalité des membres, le Secrétaire étant présenté par le Président avant son élection de façon à ce que tous sachent quel Secrétaire a été désigné par le candidat à la présidence. Le Comité central des candidatures (qui présélectionne les candidats pour les postes de Président, de Trésorier, et des deux représentants supplémentaires régionaux) sera constitué de trois membres élus au préalable par les comités régionaux de candidatures, qui sont eux mêmes constitués de cinq membres choisis à partir de noms proposés par les Membres et les Sociétés de leurs régions respectives.

Ce projet devrait faire l'objet d'un vote définitif de la part de l'ensemble des membres de l'API avant juillet 2001 et ne serait sans doute pas effectif avant 2003.

Il est clair qu'une telle réforme donne toute son importance au déploiement des trois grandes régions, Amérique du Nord, Amérique du Sud, et Europe, et c'est là que notre inquiétude est justifiée. Car une telle réforme aura - le processus est déjà en marche - un inévitable retentissement sur le fonctionnement des actuelles Fédérations régionales, et sur l'implication des membres des sociétés dans la vie politique de l'API. Les grandes sociétés, ou les coalitions de sociétés de moindre importance mais qui se rejoignent dans le partage d'idéaux communs, prendront de plus en plus d'importance au sein de l'API. Il en ira certainement de même au sein de la FEP. Ceci aura comme conséquence inévitable un aplanissement des différences et une standardisation des pratiques et des modes de formation.

Jusqu'ici la FEP, en tant qu'organisme fédérateur des Sociétés européennes, avait pour vocation de promouvoir et de permettre les échanges scientifiques entre les Sociétés. Aujourd'hui, avant même que le projet de réforme de l'API ne soit voté, le nouvel Exécutif élu à Lisbonne en novembre 1999, sous l'impulsion pressante de son président David Tuckett, a déjà mis en place des réformes dont un certain nombre ont, depuis, été votées par les Présidents sans que ceux-ci aient pu disposer du temps nécessaire à une discussion approfondie au sein de leurs Sociétés respectives.

Or les Présidents ont pour vocation de représenter et de défendre les intérêts de leurs membres et les orientations scientifiques qui animent le travail dans leurs sociétés. On a pourtant, actuellement, le sentiment qu'une certaine dérive est en train de se produire, où les Présidents ne représenteraient plus qu'eux mêmes et formeraient par leur réunion une sorte de Société Européenne de Présidents !

C'est ainsi que se découvre le paradoxe suivant : la représentativité, au cours du fractionnement qui est censé la rendre plus représentative et plus démocratique, tendrait à s'annuler et à produire l'effet inverse de celui escompté ! Encore une fois, les grandes Sociétés ou bien la tendance majoritaire qui peut amener un certain nombre de Sociétés de moindre envergure à se regrouper risquent de réduire au silence la voix de Sociétés plus petites et plus originales, qui ne sont pas pour autant dépourvues de qualités, - lesquelles comptent dans le maintien d'exigences scientifiques et éthiques fondamentales pour l'avenir de la psychanalyse -, et qui ne privilégient pas forcément directement des intérêts limités au seul avenir de la profession.

C'est ainsi que, lors de la dernière réunion du Conseil de la Fédération (composé de l'Exécutif et de l'ensemble des Présidents) à Londres en Avril 2000, une réforme a été votée concernant le Congrès de la FEP qui avait lieu jusque là tous les



deux ans et qui se tiendra désormais chaque année, moyennant la suppression des réunions scientifiques plus restreintes, telles que le Symposium scientifique, ou le Congrès de psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent. Seuls ont été conservés le Séminaire des Membres Associés et, pour trois ans encore, le Colloque des Psychanalystes Formateurs.

Le nouveau Congrès, encore en projet du point de vue de sa forme, regrouperait les différents champs d'intérêt psychanalytique sur plusieurs jours, avec mise en place d'ateliers de travail et de présentations en groupes de taille diverse. Ainsi, dans un temps extrêmement condensé, une fois par an, les analystes européens se trouveraient réunis tous ensemble et discuteraient des thèmes de leur choix : enfance et adolescence, recherche et université, clinique psychanalytique, formation etc. ouverture et clôture du Congrès se faisant en séance plénière. Les problèmes de politique en Europe de l'Est feraient l'objet de deux journées entières de travail préalable à la tenue du Congrès lui-même (la formation à l'Est deviendrait une affaire purement régionale : celle de la FEP, et risquerait d'échapper à l'API qui aurait ensuite à charge de reconnaître et de valider les nouveaux groupes amenés à se constituer). Entre la tenue des congrès proprement dits, fonctionneraient des groupes de travail institutionnels, internes à la FEP, où, dans chaque groupe, quatre personnalités du monde analytique seraient chargées de préparer les différents thèmes (sont déjà prévus quatre groupes : Clinique, Théorie, Recherche et Formation, pour lesquelles des personnes ont été pressenties, et peut-être déjà nommées par l'Exécutif, sans que l'information en ait été diffusée auprès des Présidents eux-mêmes).

Vous trouverez ci-joint un document émanant de D. Tuckett et publié sur Internet accessible par tout "surfeur", qui définit l'orientation politique de la Fédération pour les quatre prochaines années.

Si la constitution de groupes de travail et de réflexion fonctionnant comme un comité scientifique en vue de la préparation d'un congrès est une bonne chose, il n'est pas prouvé que la désignation, par un pouvoir exécutif central, d'un tel comité, n'ait pas quelques conséquences quant à l'uniformisation qu'elle tendrait à induire. Jusque là les comités scientifiques locaux fonctionnaient ponctuellement au sein des sociétés invitantes en relation directe avec l'Exécutif, et cela pouvait aussi garantir le maintien des petites différences - voire des grandes - dont on sait combien elles sont profondément fécondes. Qu'en sera-t-il dans un avenir proche ?

Que va devenir l'originalité de la pensée analytique? Que va devenir ce qui fait sa force, si l'on passe d'un mode d'échange qui certes n'était pas toujours satisfaisant - on sort toujours plus ou moins content d'un congrès international -, mais qui présentait l'avantage

de mettre en perspective les différences de pensée et d'approche de la clinique ou de la formation - pour ne retenir que ces deux exemples - et qui dans le meilleur des cas permettait de les mettre en tension dans l'ici et maintenant de la rencontre et de l'échange ? Que vont devenir notre diversité, nos divergences et nos éventuels débats si les congrès se transforment en grandes Conventions analytiques européennes, dont la visée sous-jacente sera aussi, ne l'oublions pas, de faire nombre et de prouver, comme je le soulignais au début de ce document, l'efficacité de l'analyse en vue de négocier sa reconnaissance par des instances extérieures gouvernementales ou représentatives des assurances maladie ?

Peut-être aurez-vous jugé le ton de mon propos un peu trop polémique, et sans doute pensez-vous que j'ai quelque peu noirci le tableau que je viens de dresser du devenir de la psychanalyse dans notre "vaste monde"- selon une expression traduite de l'américain. Je ne voudrais pas, en affichant un pessimisme excessif, renforcer notre narcissisme sociétaire. Je ne voudrais pas non plus que ce pessimisme soit à l'origine d'un découragement général. Les problèmes que je viens d'évoquer sont de réels problèmes, et posent de réelles questions, sur lesquels l'APF doit se pencher.

Tout le monde sait que les pouvoirs publics, par le biais de l'intérêt qu'ils portent aux psychothérapies de tous bords, songent à les réglementer et à édicter prochainement un statut de psychothérapeute. Sous quelle forme et à partir de quels éléments, nous n'en savons rien pour le moment. La psychothérapie psychanalytique et, à plus forte raison, la psychanalyse seront-elles protégées de ces irruptions de la part des instances gouvernementales comme elle l'a été jusque là, et ne serons-nous pas obligés tôt ou tard de garantir la qualité, par le biais de qualifications spécifiques de nos membres et de nos analystes en formation, si la profession de psychothérapeute se trouve réglementée ou remboursable ? Rien en effet ne nous empêche d'imaginer que se créent un jour des spécialités pour spécialistes tels que : psychothérapeutes pour des tranches d'âge préalablement déterminées, psychothérapeutes pour troubles du comportement divers mais dont la nomenclature serait précisée dans les textes de façon que celui qui serait habilité à soigner un certain trouble ne pourrait en soigner un autre, etc...

Les prémisses sont là et des projets de lois ont été déposés à l'Assemblée Nationale. Jusqu'ici la psychanalyse elle-même semble avoir été tenue en dehors de ces projets. Mais l'établissement d'un statut de psychothérapeute aura sans doute pour conséquence que nous ayons à nous déterminer quant à la formation de psychothérapeutes analytiques dans les Instituts de formation de nos sociétés d'analyse. Quelle sera la position de l'APF alors ? Car c'est pour cette raison, semble-t-il, que les questions de formation sont

autant à l'ordre du jour. Une récente conférence de O. Kernberg, prononcée à la Société suisse en 1999, repose la question de la formation à partir de cette préoccupation. S'interrogeant sur ce que pourrait être une formation idéale, O. Kernberg tente de dégager un modèle de formation universelle sur lequel les Instituts de formation pourraient prendre exemple. Or il est à un moment de ce propos, très nettement reproché aux Sociétés psychanalytiques de ne pas se préoccuper de la formation à la psychothérapie des candidats et de se couper des conditions de travail de ceux-ci, au nom d'une mission impartie aux Instituts, laquelle serait de préserver la "pureté" de la formation analytique. L'idée est généreuse et moderne. Mais elle est dangereuse car elle ouvre la porte au professionnalisme. Il suffit d'avoir pris connaissance des difficultés qu'ont rencontrées les Instituts de formation chez nos collègues allemands : certains Instituts se sont vus littéralement imposer des directives quant à la formation des candidats par les Compagnies d'assurance elles-mêmes ! Où l'on voit comment l'abandon de la "pureté" et la prise en compte de la réalité socioprofessionnelle peut mener à une totale aliénation, non seulement des idéaux, mais de l'idée de liberté que suppose le traitement par les "voies de l'analyse", fussent-elles "nouvelles".

Poser la question de l'avenir de la psychanalyse est-il pour autant poser la question de l'avenir de la profession ? Que faire face à la maladie infantile de la psychanalyse, que faire face à ce symptôme récurrent, par lequel les psychanalystes répondent à la résistance qu'on leur oppose à l'extérieur par le moyen d'une autre résistance émanant celle - là de leur propre communauté ?

Nous aurons sans doute, dans cet avenir proche, à nous placer comme pôle de résistance, au sens propre du terme, et à être résistants contre la résistance à l'analyse. Nous pourrions alors demeurer isolés, tels des fossiles survivants, qui fascinent toujours et qu'on cultive avec soin : nous deviendrions alors une sorte de refoulé de la psychanalyse, enclavé dans le monde psychanalytique et repoussé à la marge au nom du principe de réalité. Je ne suis pas certaine que cela soit une solution juste, au sens où elle pourrait aussi aller dans le sens d'une disparition pure et simple de notre Association, faute de nouveaux candidats. Il paraît plus souhaitable que nous soyons semblables à un refoulé actif qui affecte sérieusement nos consciences, - précisément parce que sa propriété est d'être résistant, ce qui fait que la vie psychique continue d'être vivante -, en refusant de laisser passer l'analyse sous de telles fourches caudines qu'elle en soit dévitalisée pour toujours, et en cherchant les voies de compromis qui ne soient pas des compromissions ni ne se transforment en symptômes morbides ? Pour cela il nous faut maintenir, à l'intérieur même de notre institution, la richesse de nos échanges et de nos recherches, tout en ne restant pas aveugles devant les profondes modifications qui affectent le paysage qui nous entoure.

C'est un peu le sens de cette Journée, de pouvoir réfléchir ensemble aux questions qui se posent aujourd'hui, de penser à la place que l'APF se doit de tenir, et d'envisager ensemble les moyens qu'elle se donnera pour la tenir.

Bonne lecture à tous, Bien cordialement.



# *Séminaire des membres associés de la FEP*

*Birkerod, Danemark, 8-11 juin 2000*

Henri Asséo, Dominique Suchet

Du 8 au 11 Juin 2000, le séminaire des membres associés de la FEP s'est tenu au Danemark. Il était organisé par la Société danoise, à Birkerod, à 40 Km de Copenhague. L'ancienne école religieuse du siècle dernier, transformée en Centre de Congrès, n'a rien perdu de son charme, entre lac et bois. Chacune des sociétés constituantes avait délégué deux ou trois de ses membres. Au total, 38 délégués, et 5 *training analysis* représentaient 16 Sociétés et 14 pays. Le séminaire se déroule selon un dispositif bien rôdé. L'accueil en séance plénière est animé par le Vice-président de la FEP. Puis au fil des jours se succèdent les groupes de supervision, chacun, réunissant entre 7 à 10 participants, est animé par un des cinq superviseurs invités par la FEP, dont Pierre Férida cette année. Chaque analyste doit rendre compte du matériel de 1 à 3 séances d'une cure. Le récit, de 45 minutes, a été préparé selon les consignes précises indiquées au préalable : le récit des séances vient après une brève introduction incluant des éléments biographiques et un aperçu d'ensemble de la cure. Le texte est rédigé et lu en anglais, et sa lecture est suivie d'une discussion dans le groupe. Il était expressément demandé aux participants de changer de groupe à chaque session, dans le souci d'éviter les "effets de groupe" ou bien des effets de transferts "trop marqués" sur un des superviseurs qui auraient pu gêner l'investissement du fonctionnement du groupe lui-même. En effet, pour les organisateurs, le groupe reste l'outil de travail privilégié pour ces rencontres. Les changements de groupes ont aussi eu comme effet, bien sûr, de favoriser au maximum les possibilités d'échanges et de confrontations entre nous. Chaque groupe a donc une existence imprévue et éphémère. Cette "spontanéité organisée" est une des sources de l'intérêt de cette expérience. Une autre source est la surprise dans l'échange, que provoquent des pratiques et des pensées différentes de celles qui nous sont plus familières. La surprise est venue de nos collègues et aussi des superviseurs. En fin de séjour une séance plénière réunit l'ensemble des participants pour une dernière séance de travail.

Un compte rendu de cette expérience, avant de faire état des échanges, doit mentionner la qualité de l'accueil. Nous ne pouvons, encore une fois, que rendre hommage à nos collègues de la

Société Danoise, aussi bien pour la "tenue du cadre" que pour les conditions matérielles de l'accueil. Les organisateurs ont été constamment présents et vigilants, veillant sur tout le déroulement du programme. La chaleur de l'accueil ne s'est jamais trouvée en défaut tout au long de ces journées. Ceci, ajouté à la beauté des paysages de cette superbe campagne d'été et à la visite du superbe "Louisiana Museum", musée consacré à l'art contemporain, a largement contribué à l'instauration d'un climat confiant et détendu entre des collègues aux pratiques analytiques si diverses. Et aussi, notons-le, a contribué à nous faire oublier les conditions matérielles un peu spartiates de l'hébergement.

Les séances de supervisions en groupe se sont donc faites dans ces conditions un peu particulières. Disons tout de suite que les présentations se sont déroulées dans un climat amical et propice à un travail de réflexion. On peut trouver certaines raisons à cela. D'abord, nous n'avions pas tous la même familiarité pour l'élaboration d'une clinique psychanalytique en groupe, c'est-à-dire pas tous les mêmes résistances, ni les mêmes attentes. Néanmoins, nous avons pu penser que chez chacun, il y avait le souci d'éviter les prises de position susceptibles de devenir conflictuelles. Et encore, nous avons pu vérifier, s'il était besoin, qu'une expérience trop sûre d'elle (de "gestion" groupale par exemple) ne favorisait pas l'associativité régressive nécessaire à chacun pour entrer en contact avec une situation de cure. Deux des conditions de nos rencontres, d'une part la diversité des expériences de la pratique de l'analyse et surtout de la formation des analystes, et d'autre part, à l'opposé, l'emploi d'une langue unique induisaient cet abrasement. Et ce sont sans doute les positions les plus originales qui ont dû être les plus censurées. Mais il se trouve que ces deux mêmes conditions, la diversité des pays d'origine et l'emploi d'une langue commune mais étrangère pour chacun, contribuaient aussi, à l'inverse, à une certaine régression par le renoncement partiel à des positions défensives trop affirmées.

Le souci de transmettre quelque chose de l'expérience analytique, de rendre "perceptible" le processus de la cure était très présent, quelles que soient les différences parfois considérables dans les conceptions métapsychologiques. Des différences chez

les participants quelques fois en résonance avec des différences aussi chez les superviseurs dans leurs positions respectives par rapport au "matériel" clinique apporté ou par rapport aux remarques associatives suscitées dans le groupe. Le "style" de Pierre Fédida nous a semblé bien sûr plus proche de nos préoccupations, dans le souci, par exemple, de ne pas céder à la curiosité anamnétique, et de se situer dans une saisie du récit clinique articulé aux commentaires du groupe, (comme un rêve et son récit en séance). De la même façon, mais dans un style et une "technique" très différents, le superviseur venu d'Allemagne, Michaël Rotman, pouvait aussi maintenir l'attention du groupe sur ses propres productions et résistances comme étant fondatrices d'une véritable situation psychanalytique. D'autres groupes ont pu se dérouler selon une dynamique intellectuelle plus proche de l'étude de cas, et donc d'autant plus loin de l'émergence d'un processus primaire. Malgré cette restriction nous pouvons dire que leur intérêt, pour nous, n'en était pas moindre puisqu'ils nous confrontaient, paradoxalement, à nos propres conceptions de la communication analytique, en la mettant à l'épreuve.

La question de la langue va être au cœur des rencontres pendant ces journées : la langue anglaise que nous parlions ensemble pour échanger, nos langues maternelles différentes, celles des cures dont nous parlions, traduites pour satisfaire aux conditions de communication établies, et enfin d'autres langages, le langage de l'analyse, le langage de la névrose, comme productions de l'inconscient.

L'acceptation par chacun de la nécessité d'une langue commune redoublait la question des origines toujours inconnues, de la formation, et des repères métapsychologiques. L'anglais est imposé par une sorte d'évidence qui, à notre connaissance, n'est pas remise en cause, alors que cette langue est étrangère pour la plupart d'entre nous. Au-delà de l'évidence sociologique, on a pu penser que cela trahissait l'illusion d'une "utopie analytique" ou son forçage par idéologie. Une même langue, un même esprit... Et il nous a semblé que les discussions interminables sur le bien-fondé de cette exigence, sur l'impossibilité de se tenir à la règle énoncée : "ne parlez qu'anglais !", rendaient encore plus cruciale la nécessité d'en rester à la question de la langue étrangère du patient, pour lui-même et pour l'analyste, et à la question de sa "traduction" dans le discours intérieur de l'analyste, dans le vif de la situation analytique. Situation, où, justement, il n'y a ni même langue, ni même esprit. Et si paradoxalement, quelques fois, une certaine communauté de pensée se dégageait de certaines séances de groupe, effet sans doute majoré par l'illusion groupale, c'est sans doute aussi par l'effet de résistance lié à une nostalgie d'une langue commune, unique, abolissant les différences. De fait, dans les groupes, nous

avons été nombreux à témoigner de ce que cet exercice était une provocation à la répétition, (au sens de la répétition qui précède remémoration et perlaboration), et que nous avons pu connaître des moments d'insight au cours de la transposition d'un texte d'abord écrit dans notre langue, puis traduit. Certaines fois les mots ne "collaient" pas et interprétaient "sauvagement" ce que le mot familier, dans la cure, dissimulait, et que la première écriture refoulait. Mais ces heureux effets n'ont pas été les plus fréquents, on a, plus souvent, eu le sentiment, que cette langue utile, outil étranger, favorisait la défense, et que les discussions devenaient plus des échanges sur la difficulté des langues que sur la difficulté de la parole échangée. Alors, il est arrivé par exemple, qu'aux moments les plus intenses, mais aussi les plus délicats de l'échange, spontanément et presque à son insu, l'analyste reprenne la langue de la cure et qu'elle soit presque naturellement utilisée en réponse par les autres membres du groupe, qui curieusement, alors, la comprenaient, et la parlaient, sans qu'il ait été fait état de cela jusqu'à ce moment. Ou encore, il est arrivé, pendant une séance, de se sentir tout à fait perdu, de ne pas comprendre un mot de cet "anglais-là", d'être persuadé d'être seul dans ce cas, d'imaginer retourner à ses leçons d'anglais, pour finalement réaliser que ce désarroi commun à chacun, même s'il n'était pas partagé, n'était pas lié à la langue, mais à la parole dans cette cure là, transférée à ce moment-là. Finalement, nous avons pu réaliser qu'une langue commune, cela ne se décrète pas, que cela peut être le résultat d'une expérience, que cela n'est pas un élément du dispositif, que c'est le lieu même du processus dans une rencontre analytique. La "langue commune" et la "rencontre" partageant, d'ailleurs, la même improbabilité.

Dans *Documents et Débats*, au fil des années, les comptes rendus de nos collègues mentionnent plus ou moins les mêmes choses, les mêmes surprises dans les rencontres singulières, les mêmes inquiétudes sur la forme institutionnelle que la question de "la langue" problématise.

Nous pourrions penser alors qu'il y a là un symptôme de la "communication analytique", et nous ne serions pas loin de prendre en compte la valeur de compromis de cette plainte. Néanmoins, nous avons été confrontés à une chose particulière : "les Français" sont réputés différents, mauvais pour parler les langues étrangères, ils sont les représentants de cette difficulté, et de plus, "on" attend d'eux critique et arrogance. Ce qui est souvent moqué comme "exception française", que ce soit tout aussi bien pour la cuisine, la culture, et donc pour l'analyse, est repris dans la bonne humeur du fait de cet accueil si chaleureux, mais cela vise sans doute à prouver, malgré tout, l'existence d'une communauté sans conflits, avec juste quelques particularités folkloriques.

"Les Français" (toutes Sociétés confondues et d'ailleurs mélangées dans leurs dénominations) sont réputés tellement attachés aux mots (et au silence qui va avec) qu'une défiance *a priori* s'installe vis-à-vis de notre insistance à dire que dans nos expériences, et aussi dans le déroulement des séances du séminaire, le travail se fait par les mots et que ce sont les mots des cures qui nous travaillent.

Encore une fois ce mouvement paraît être plus un *a priori* institutionnel et nous avons souvent pu, au cours de rencontres

singulières ou au cours de séances de travail, prendre en compte les différences de sensibilité dans une perspective analytique partagée, et non plus sociologique.

Au cours de la séance finale, l'un d'entre nous, en guise d'éloge pour ces journées, a dit, « finalement le "F" de FEP signifie *family* ».

Pour une société d'analyse, est-ce un compliment ? Les familles sont certes des lieux chaleureux, de reconnaissance quelques fois, mais elles sont aussi, nous le savons, des lieux de refoulement...



# Trois obstacles à la psychanalyse

Jean Losserand

Les notes de bas de page ayant été omises lors de la précédente publication de *Documents & Débats*  
le texte est ici réédité dans son intégralité

S'il s'agit d'évoquer les obstacles à la psychanalyse, on ne saurait, me semble-t-il, se trouver n'importe quel porte-parole. Pour ma part, je suis souvent l'objet d'une sorte de malentendu préliminaire : « Jean Lefranc ? » interroge mon correspondant téléphonique. À quoi je réponds systématiquement : « Non, Losserand, comme la rue. » Ainsi l'ombre de Raymond Losserand, ce grand résistant de la première heure, qui fut pour cette raison même fusillé dès les premières heures, vient-elle mettre un peu d'ordre dans la cacophonie des signifiants. Cette malencontreuse confusion me rappelle régulièrement *l'Adolescent* de Dostdievski, celui qui s'appelait Dolgorouki. « Prince Dolgorouki ? » s'inquiétait obséquieusement l'interlocuteur. À quoi l'autre répliquait rageusement : « Non, Dolgorouki tout court. »

Entre ces deux anecdotes se perçoit, me semble-t-il, la différence entre l'obstacle et la résistance. Mais la résistance est-elle bien du côté de la rue et l'obstacle du côté du russe ? À moins que ce ne soit l'inverse, car notre métier nous apprend chaque jour à considérer les choses non en elles-mêmes mais en leur déplacement. Et si le déplacement est au cœur du transfert, le transfert lui-même est d'abord perçu comme un obstacle. En ce sens on peut dire que la psychanalyse ne connaît pas d'obstacle, ou du moins qu'elle ne le reconnaît que pour en faire la substance même de sa pratique. D'où se déduisent deux façons de considérer la psychanalyse : la modalité mégalomane qui prétend assimiler toute chose, fut-elle en apparence étrangère à la pratique de la cure ; ou la modalité laborieuse qui insiste sur la difficulté de l'affaire et les restrictions auxquelles il faut soumettre le champ de la pratique.

Dans tout ceci, le transfert dit négatif est paradoxalement le terme le mieux approprié pour mettre en exergue la grandeur de notre profession. Il est le meilleur instrument de propagande, celui qui démontre à la fois l'ampleur de la triche autant que ses limites extrêmes. Rien ne rebute le psychanalyste, aucun désagrément ne peut arrêter la noblesse de son entreprise. Le transfert négatif, c'est tout à la fois la croix et la bannière du psychanalyste.

On a pu, il est vrai, émettre certains doutes sur un tel calvaire, et Pontalis a justement observé qu'une telle conception du transfert

relevait d'une psychologie du manifeste bien plus que d'une compréhension psychanalytique. La haine manifestée par tel patient, pour être désagréable à entendre, est-elle bien l'expression d'une négativité ? Toute passion n'a-t-elle pas par définition des élans négatifs autant que positifs ? Le problème serait alors celui d'un amour de transfert qui dans son caractère éclatant cloue pour ainsi dire le psychanalyste dans son fauteuil. Comment envisager alors un déplacement transférentiel sinon dans la réponse implicite à toute interprétation de ce phénomène : « Allez donc voir ailleurs si j'y suis. »

Le problème se complique encore par le fait que le négatif s'exprime volontiers sur le mode souterrain d'un ennui distillé, de cette opposition sourde qui engendre chez l'analyste une hargne recuite, un remugle de vilains sentiments. Combien la grandeur de notre vocation paraîtra mieux à l'évocation de ces cas sinistrement monotones. Comme il est bon parfois de souligner l'ampleur de ce qu'on appelle le travail analytique en montrant l'importance des forces qui appellent au sentiment de son inanité. On songe ici à la façon dont Barthes épinglait les signes du labeur transpirant sur le front des romains du *Jules César* de Mankievitckz. « Ici, écrivait-il, tous les visages suent sans discontinuer : hommes du peuple, soldats, conspirateurs, tous baignent leurs traits austères et crispés dans un suintement abondant (de vaseline)... Comme la frange romaine ou la natte nocturne, la sueur est, elle aussi, un signe. De quoi ? De la moralité ? Tout le monde sue parce que tout le monde débat quelque chose en lui-même; nous sommes censés être ici dans le lieu d'une vertu qui se travaille horriblement, c'est-à-dire dans le lieu même de la tragédie, et c'est la sueur qui a la charge d'en rendre compte... Le peuple sue combinant économiquement dans ce seul signe, l'intensité de son émotion et le caractère fruste de sa condition. Et les hommes vertueux... ne cessent aussi de transpirer, témoignant par là de l'énorme travail physiologique qu'opère en eux la vertu qui va accoucher d'un crime. Suer c'est penser (ce qui repose évidemment sur le postulat, bien propre à un peuple d'hommes d'affaires, que penser est une opération violente, cataclysmique, dont la sueur est le moindre signe). Dans tout le film un seul homme ne sue pas : César. Évidemment, César, objet du crime, reste sec,



car lui, ne le sait pas, il doit garder le grain net, solitaire et poli, d'une pièce à conviction »(1).

Ainsi le douloureux travail du négatif, la détestable obstination du transfert négatif, consacrent-ils la vertueuse assumption de la psychanalyse.

Délaissant pour le moment la question du transfert négatif, nous envisagerons un autre obstacle à l'entreprise analytique : le bénéfice de la maladie en tant qu'il est la source d'une résistance dont J.-P. Dubois nous a d'ailleurs parlé.

Le bénéfice de la maladie est par lui-même un paradoxe dans toute considération pathologique : comment comprendre que cette maladie dont on se plaint puisse devenir le support d'une satisfaction ? Ce point n'a pas manqué d'intriguer les cliniciens de la médecine, Lassègue en particulier observant une anorexie hystérique capable de résister à toute objurgation en dépit du spectacle catastrophique présenté à l'entourage aussi bien qu'au médecin. « Ce qui domine dans l'état mental hystérique, écrit-il en 1884, c'est avant tout une quiétude, je dirais presque un contentement vraiment pathologique. Non seulement (la malade) ne soupire pas après la guérison, mais elle se complaît dans sa condition malgré toutes les contrariétés qu'elle lui suscite. En comparant cette assurance satisfaite à l'obstination de l'aliéné, je ne crois pas excéder en mesure » (2). Cette attitude par quoi l'anorexie hystérique s'oppose à celle d'un cancéreux ou d'un dyspeptique, toujours désireux de vaincre leur dégoût, est devenue, précise-t-il, « un symptôme, presque un signe, et toute la maladie se résume dans cette perversion intellectuelle » (3). Cette considération ne se limite d'ailleurs pas à l'anorexie. « Dans les autres localisations hystériques on retrouve tout au moins une égale indifférence, si incommodes ou si pénibles que soient en apparence les accidents » (4).

S'interrogeant sur la nature d'une telle complaisance, Lassègue en vient alors à considérer l'entourage et « contrairement à nos habitudes, écrit-il (à) mettre toujours en parallèle l'état morbide de l'hystérique et les préoccupations de l'entourage. L'affliction vraie, sincère (des familiers) a succédé aux remontrances... La jeune fille commence à s'inquiéter de l'appareil attristé qui l'entoure et pour la première fois son indifférence satisfaite se déconcerte... elle accède à une demi docilité avec l'espérance évidente qu'elle conjurera le péril sans renoncer à ses idées et peut-être à l'intérêt qu'inspire sa maladie »(5).

Les observations de Lassègue sont précieuses en ce qu'elles maintiennent la description clinique à distance d'un Jugement. S'il remarque cette bizarre complaisance de la malade à l'égard de son état pathologique, s'il note cette négociation qu'entretient cette hystérique avec son entourage, il n'en fournit pas une explication que ses successeurs ne manqueront pas de donner en suspectant l'hystérique de simuler la maladie dans le but d'obtenir un bénéfice affectif. Ainsi Dieulafoy dans son manuel de pathologie interne (1901) : « La femme hystérique est exagérée en toutes choses, écrit-il, volontiers, elle se donne en spectacle ; et pour se rendre intéressante, elle imagine toutes sortes de **simulations**, elle est capable des actes les plus répugnants. Les hystériques sont souvent malicieuses, perverses, dissimulées, menteuses ; certaines **mentent** avec une ténacité et une effronterie inouïe ; elles sèment partout la brouille et la discorde, elles ne savent qu'inventer pour qu'on s'occupe d'elles » (6).

S'il n'y a pas loin de l'observation à la condamnation, cette distance est cependant celle qui préserve la description clinique de tout parti pris.

Lorsqu'il procède en 1909 au « démembrement de l'hystérie traditionnelle », Babinski ne cherche pas à supprimer l'hystérie comme entité pathologique, mais à restreindre son importance, définir sa spécificité dans le champ nosographique trop étendu que lui a donné Charcot. Réduit au fait du pithiatisme (suggestion - auto-suggestion) l'hystérie doit être distinguée aussi bien des affections neurologiques d'origine organique que de la catégorie des simulateurs - assimilés ici aux mythomanes décrits par Dupré. La simulation est une « supercherie » mise en scène par un patient qui cherche à obtenir un bénéfice en compensation d'une infirmité simulée, tels ces mendiants de *l'Opéra de Quat-sous* s'exerçant en véritables professionnels à contrefaire le handicap qui permet d'obtenir le meilleur tribut. Mais la frontière entre hystérie et simulation est à ce point ténue, qu'elle autorisera ultérieurement les médecins à voir dans l'hystérique un faux malade. « Le simulateur, écrit Babinski, a conscience de la nature de ses plaintes et de ses actes, tandis que le sujet suggestionné en est inconscient ou plutôt subconscient ; c'est en quelque sorte un demi

1. R. Barthes : *Mythologies*. 1957, p. 27-28.

2. Ch. Lassègue : *Etudes médicales* tome I, Paris, 1884, p. 55.

3. *Ibid.*

4. *Opus cité* p. 56

5. *Opus cité* p. 60.

6. Dieulafoy : *Manuel de pathologie interne*, tome III, 1901, p. 675, en gras dans le texte.

simulateur » (7). En somme la psychothérapie - entendue ici comme persuasion suggérée - peut dans l'hystérie défaire ce que la suggestion ou l'autosuggestion a créé; la psychothérapie devient preuve d'hystérie. «J'estime que l'échec de la psychothérapie pratiquée dans de bonnes conditions et avec de la persévérance doit faire incliner du côté de l'hypothèse de la simulation... soit qu'il se fut agi de prétendues victimes d'accidents réclamant des indemnités, soit que j'eusse affaire à des misérables sans protection et sans asile, manifestement intéressés à éterniser leur séjour dans les hôpitaux » (8). Si la frontière est mince entre hystérie et simulation, ceci revient à évaluer au minimum le bénéfice que le malade peut obtenir. Mieux au fait de la spécificité du pithiatisme, le médecin « sera plus en mesure qu'autrefois de faire obstacle aux abus que la loi sur les accidents du travail a engendrés et dont la conception ancienne de l'hystérie est une des causes principales... D'ailleurs, lorsqu'il n'aura constaté aucun fait l'autorisant à suspecter la bonne foi de l'intéressé, il devra déclarer que le préjudice causé est minime, car je le répète, les troubles hystériques cèdent à une psychothérapie pratiquée dans de bonnes conditions... et l'expérience montre que (les manifestations hystériques post-traumatiques) disparaissent pour ainsi dire toujours après l'arrêt du tribunal qui réglant définitivement la situation du plaignant, le débarrasse de la préoccupation occasionnée par l'attente du jugement et supprime sans doute, la principale entrave à la guérison »(9).

« Si vous avez affaire en tant que médecin à des névroses, dit Freud dans la «Théorie générale des névroses » de 1916, vous aurez tôt fait de renoncer à attendre que ce soient ceux qui se lamentent et se plaignent le plus fort qui viennent avec la meilleure volonté au devant de l'acte d'assistance et qui lui opposent le moins de résistances. C'est plutôt le contraire. En revanche, vous comprendrez... que tout ce qui contribue au bénéfice de la maladie accroîtra la résistance refoulante et augmentera la difficulté thérapeutique ». Et d'emprunter à la vie quotidienne une « illustration crue » bien proche des propos de Babinski au sujet du dédommagement réclamé par l'hystérique. « Un bon ouvrier qui gagne sa subsistance devient à la suite d'un accident survenu pendant l'exercice de son métier, infirme ; c'en est maintenant fini de son travail mais avec le temps, cet homme accidenté touche une petite pension et il apprend à tirer parti de sa mutilation en mendiant. Sa nouvelle existence même si elle est pire,

se fonde à présent précisément sur cela même qui lui a coûté sa première existence. Si vous supprimez sa difformité, vous commencez à le priver de sa subsistance ; la question s'ouvre de savoir s'il est encore capable de reprendre son travail » (10).

Par cet exemple, on perçoit ce qu'est le bénéfice secondaire de la maladie névrotique. Avec le temps, l'individu a passé contrat avec sa maladie, il en prend son parti pour en tirer le meilleur bénéfice possible et ce dédommagement fait obstacle aux efforts thérapeutiques. Considéré sous cet angle, ce n'est pas seulement le malade qui compose avec sa maladie mais le psychanalyste lui-même qui doit parfois savoir limiter son ambition thérapeutique. « Il y a des cas où le médecin lui-même doit concéder que le dénouement d'un conflit par la névrose représente la solution la plus inoffensive et, socialement, la plus supportable. Ne vous étonnez pas si vous entendez dire que le médecin lui-même... prend parfois le parti de la maladie qu'il combat. En effet, il y aurait mauvaise grâce à se cantonner face à toutes les situations de la vie dans le rôle de fanatique de la santé... Si l'on a pu dire que, face à un conflit, le névrosé prend chaque fois **la fuite dans la maladie**, il faut accorder que, dans bien des cas, cette fuite est pleinement justifiée, et le médecin qui a reconnu cet état de fait se retirera en silence et avec ménagement » (11). Cette modestie de l'action thérapeutique rappelle d'ailleurs le débat entre Freud et Reich (qui ne l'oublions pas était alors directeur de *l'Ambulatorium* de Vienne) et dont Richard Sterba nous rapporte le contenu : « La présentation de Reich, aurait dit Freud, a un point faible : elle est trop dictée par l'ambition thérapeutique. L'ambition thérapeutique n'est qu'à moitié utile pour la science car elle est trop tendancieuse... Elle conduit à une sorte de pragmatisme comme en Amérique, où tout est jugé sur sa valeur en dollars (12). La psychanalyse n'est pas une machine à libérer l'inconscient. Si la levée du refoulement est bien le but de la thérapeutique, le problème est d'évaluer l'utilité d'une telle action, de savoir si la levée du refoulement peut ou non constituer une meilleure solution, si l'inconscient est en mesure d'entrer avec le moi dans un rapport moins nuisible que celui qu'a créé la névrose. On entre ici dans le domaine de l'économie psychique proprement dit par quoi la psychanalyse se différencie de la psychothérapie par persuasion de Babinski. La suppression du symptôme névrotique n'a de sens qu'en regard d'un réaménagement meilleur de l'économie. Car le psychanalyste n'a pas affaire à l'inconscient mais

7. J. Babinski (1939), "Démembrement de l'hystérie traditionnelle Pithiatisme", in *Œuvres scientifiques de Babinski*, p. 490.

8. *Ibid.*

9. *Opus cité*, p. 503-504.

10. S. Freud (1916-1917), *Conférence d'introduction à la Psychanalyse*, trad. française, 1999, p. 486.

11. S. Freud, *Opus cité* p. 484-485. en gras dans le texte.

12. R. Sterba : *Réminiscence d'un psychanalyste viennois* trad. française, 1986, p. 96.

aux compromis que celui-ci élabore de sorte qu'il est lui-même un praticien du compromis.

Dans les psychonévroses de défense, le bénéfice est pour ainsi dire l'âme du symptôme, son principe d'animation et de sa formation, pour autant que le fonctionnement psychique vise à éviter le déplaisir, soit l'accumulation de l'excitation, C'est un système d'épargne, une véritable gestion des économies. Éviter le déplaisir occasionné par le conflit est ce qui détermine le symptôme, lequel s'efforce de trouver un compromis à une situation pénible. Une telle défense joue d'ailleurs différemment dans les diverses formes de psychonévroses, mais toutes ces modalités visent à réduire le déplaisir à son étage minimal en même temps qu'elles accordent un minimum de satisfaction à ce qui est refoulé dans l'inconscient.

En dissociant l'affect de la représentation, la conversion hystérique s'épargne le désagrément de devoir affronter le conflit (13). En déplaçant perpétuellement le conflit, le rituel obsessionnel finit par accorder de façon déguisée satisfaction à la pulsion refoulée (14). En projetant dans la réalité l'effigie de la pulsion, la phobie permet d'éviter dans le monde extérieur ce qu'on ne peut fuir à l'intérieur (15).

Ainsi le symptôme se présente sous une double face. Désagréable, il exige sa suppression mais pour autant qu'il autorise une satisfaction, il constitue un obstacle à la tentative thérapeutique qui vise à le supprimer. Délivrez-moi de ce qui m'importune mais ne m'enlevez pas la satisfaction que cela permet, dit le patient à l'analyste. Ou plutôt c'est ce qu'il ne dit pas, se plaignant de la souffrance du symptôme sans savoir ce que celui-ci rapporte. Car cette dernière partie de la proposition reste dans l'inconscient.

Le cas de cette « brave mère de famille de 53 ans » qui vient consulter Freud pour être délivrée de l'obsession quasi délirante d'être trompée par son mari, illustre exactement l'obstacle auquel se heurte un psychanalyste qui évalue justement la genèse d'un tel délire de jalousie. Ce délire fondé sur la réception d'une lettre anonyme dénonçant la liaison du mari avec une jeune fille, résiste à l'évidence

de la raison qui montre qu'une telle lettre est la dénonciation calomnieuse d'une femme de ménage intrigante, elle-même jalouse du succès d'une rivale, lettre d'ailleurs induite par la remarque de la patiente selon laquelle il ne pourrait lui arriver pire malheur que celui d'être trompée. L'idée était donc bien antérieure à la lettre anonyme et l'avait provoquée. Pourquoi la conviction délirante se maintenait-elle de façon douloureuse ? « Après deux heures d'une investigation analytique qu'il fallut interrompre car la malade avait proclamé qu'elle se sentait déjà en bonne santé et qu'elle était sûre que l'idée malade ne reviendrait pas », le mécanisme délirant s'éclaire par le fait que la patiente éprouve à l'égard de son gendre un penchant amoureux qu'elle ne peut admettre. À cette pensée inacceptable, se substituait la pensée de l'infidélité de l'époux, qui en elle-même était « quelque chose de souhaité, une sorte de consolation ». « Le fantasme de l'infidélité était donc un pansement rafraîchissant sur la blessure brûlante » de sa passion incestueuse. « Son amour n'était pas devenu conscient pour elle, mais le reflet de celui-ci qui lui apportait de tels avantages devenait maintenant obsessionnel, délirant, conscient. Tous les arguments qu'on opposait à cela ne pouvaient bien sûr aboutir, car ils se dirigeaient seulement contre l'image dans le miroir, pas contre l'image originale à laquelle celle-là devait sa force, et qui gisait intouchable, à l'abri dans l'inconscient ».

S'il illustre bien l'obstacle que représente le bénéfice inconscient du symptôme, cet exemple exigerait un développement de détails que rapporte Freud et qu'il nous arrive bien rarement, me semble-t-il, de développer aujourd'hui. Quelle place, en effet, accordons-nous à l'analyse du symptôme, autrement dit de la défense, confondue trop souvent avec l'expression de la résistance. Comme si la connaissance du mobile incestueux, voire du complexe d'Œdipe, nous donnait *a priori* l'explication de tout symptôme névrotique en nous dispensant d'évaluer tout autre élément, circonstance d'apparition, situation du patient, etc... Bref, comme si nous négligions l'analyse détaillée des symptômes au bénéfice d'une considération de la résistance (ici le fait que la patiente refuse de poursuivre l'analyse au-delà de deux heures). Pour nous, en somme l'énigme serait déjà résolue avant d'être posée, ou pour emprunter à l'Égyptologie que Freud connaissait bien, une image : comme si nous lisions un hiéroglyphe sans avoir besoin de le déchiffrer. Ne

13. Par exemple Elizabeth se réfugiant dans le symptôme hystérique devant le cadavre de sa sœur dont la vue lui inspire la pensée inconciliable : enfin mon beau-frère peut m'appartenir.

14. "Le caractère de la névrose obsessionnelle... implique que ses manifestations... remplissent la condition d'être un compromis entre les puissances psychiques qui sont en lutte. Aussi rapportent-elles toujours quelque chose du plaisir qu'elles sont destinées à conjurer, et elles ne servent pas moins les pulsions refoulées que les instances refoulantes. Tant et si bien que... les actions dont originellement la préoccupation allait d'abord à la défense se rapprochent de plus en plus des actions prohibées par lesquelles la pulsion avait pu se manifester dans l'enfance " *Actions compulsives et exercice réflexif* (1907), p. 140.

15. On sait que l'évitement des séances est l'un des obstacles premiers auquel se heurte l'analyse d'une phobie.

serait-ce pas là, du côté de l'analyste, alors une résistance propre à notre génération ?

Pédagogue autant que psychanalyste, August Aichhorn s'est occupé du problème de la délinquance juvénile à Vienne entre les deux guerres. Dans son livre *Verwahrlost jungend*, publié en 1925 et dont Freud écrivit la préface (16), il établit une analogie entre l'acte délinquant et le symptôme névrotique. Pour lui, l'acte délictueux est l'expression d'une disposition libidinale - l'état d'abandon qui traduit aussi bien la défaillance de la structure familiale qu'un état d'abandon interne du monde pulsionnel. En ce sens, il ne convient pas de viser la suppression du symptôme délinquant, mais d'explorer, voire de modifier la disposition libidinale que le symptôme traduit. Ainsi procède-t-il à une véritable enquête de terrain où entrent en compte aussi bien les éléments de la réalité, que ceux du monde pulsionnel ainsi qu'une évaluation topique des forces en présence. En somme, c'est un exemple de psychothérapie de l'adolescent qui nous est proposé, tel que P. Mâle devait par exemple la pratiquer ultérieurement. Devant l'échec scolaire d'un enfant, tenir compte de l'intérêt manifesté ou non par la famille à l'égard de ce genre de travail. Devant le délinquant admettre le fait qu'il mente et vous tienne pour un représentant de l'ordre social d'autant plus dangereux qu'on se montre sympathique, etc... C'est cette mobilité du psychanalyste qui est ici remarquable.

En dépit de l'analogie entre symptôme et acte délinquant, Aichhorn refuse de considérer tout délinquant comme un névrosé, même si en certains cas la délinquance peut-être symptomatique d'une névrose, voire d'une psychose. « Nous ne devons pas voir forcément en chacun de nos enfants des enfants névrotiques. Nous ne devons pas toujours admettre que le fait de supporter les désagréments d'un vol par exemple, apporte à l'enfant un plaisir inconscient et qu'il échappe toujours à un sentiment de culpabilité inconscient »(17)

Par la réserve ici exprimée à l'égard d'une inflation de l'interprétation psychopathologique, Aichhorn se démarque de l'observation de Freud, développée ultérieurement par M. Klein sur le crime par sentiment de culpabilité, analyse qui tendrait à faire de toute conduite criminelle le symptôme d'une névrose latente. Ici l'éducateur se distingue du médecin. Dans la névrose en effet, le retour du refoulé s'accomplit sous le signe d'une inversion de l'affect (angoisse, culpabilité), déplaisir que le névrosé décharge dans un

acte qui dans la réalité appelle une punition moins grave que le châtement redouté dans l'inconscient (M. Klein). Dans la délinquance telle que l'envisage l'éducateur, la permanence du fonctionnement primaire (qui représente l'exigence tyrannique de la pulsion) se traduit par une décharge immédiate sans inversion d'affect, mais avec déplacement de l'indice de réalité.

« Beaucoup de nos asociaux, écrit Aichhorn, sont encore dominés par un principe de plaisir exagéré, donc dominés par la pulsion et recherchent automatiquement la satisfaction du plaisir. Au moment de l'action, ils sont soumis entièrement aux pulsions du moi-plaisir ; pour eux la réalité avec ses inconvénients à venir n'existe pas » (18).

Ainsi ce plaisir obtenu au mépris de la réalité, s'apparente à une matérialisation de la toute-puissance magique du psychisme, situant l'acte psychopathique entre symptôme névrotique et délire ; Freud suggère d'ailleurs, sans la systématiser, cette différence entre refoulé (qui porte sur la représentation) et surmonté (qui porte sur les modes de fonctionnement mental) qu'on perçoit généralement comme superposition de deux mécanismes en un seul phénomène.

Ainsi le délinquant perçoit comme un triomphe ce que nous pourrions interpréter comme l'épiphanie d'un masochisme provoquant le châtement. Ce renversement interprétatif auquel le délinquant nous convie expressément serait d'ailleurs, on doit le noter, une interprétation typiquement adlérienne.

De ce fait, l'acte délinquant diffère du symptôme névrotique en même temps qu'il institue un système de bénéfice qui fait obstacle à un abord psychanalytique. Le symptôme névrotique remplace en effet l'action sur le monde par une action sur le corps ; il est autoplastique et non alloplastique, qu'il s'agisse d'un rituel obsessionnel, d'une conversion hystérique ou d'une régression de l'acte à la pensée. L'acte délinquant, au contraire, est une action et non une simple décharge. En modifiant le monde, il détermine des conséquences bénéfiques et sociales; à l'extrême il outrepassé le symptôme névrotique en subvertissant le rapport au réel en inscrivant en bénéfice palpable et narcissique ce qui n'est au fond qu'une provocation au châtement.

C'est d'ailleurs cet obstacle que souligne clairement Winnicott en définissant le changement de régime économique qu'inaugure l'acte délinquant en même temps qu'il désigne ce qui le sépare de la pratique d'Aichhorn et de ses élèves directs, Kurt Eissler

16. *Verwahrlost Jungend*, 1925, nous citons d'après la traduction française "Jeunesse à l'abandon", éd. Privat, Toulouse, 1973.

17. A. Aichhorn : opus cité p. 188.

18. Ibid.

notamment. « J'étudierai, écrit Winnicott, la tendance antisociale et non la délinquance pour la raison que la défense antisociale organisée est surchargée de bénéfices secondaires et de réactions sociales qui rendent l'accès à son noyau difficile à l'investigateur. Au contraire la tendance anti-sociale peut-être observée telle qu'elle se rattache aux difficultés inhérentes au développement affectif » (19). À l'appui de cette opinion, Winnicott cite la première analyse d'enfant pour laquelle il avait choisi un délinquant. « Le garçon est venu régulièrement pendant une année et le traitement a été arrêté en raison de la perturbation que le garçon causait dans le dispensaire... l'analyse se déroulait bien et nous avons été désolés de l'interrompre, le garçon et moi, bien qu'à plusieurs reprises j'ai été sévèrement mordu aux fesses. Le garçon était monté sur le toit et il avait fait couler tellement d'eau qu'il avait inondé le sous-sol. Il avait forcé la porte de ma voiture et l'avait conduite en première sur le starter automatique. Le dispensaire donna l'ordre de cesser le traitement pour protéger les autres malades et il alla dans une école de rééducation. » Ce garçon devenu adulte est capable de gagner sa vie dans un travail où son instabilité trouve son compte. Il est marié et a plusieurs enfants. « Néanmoins, ajoute Winnicott, suivre ce cas me fait peur car je risque d'être à nouveau mis en cause par un psychopathe et je préfère que la société continue à le prendre en main. » « On peut voir sans peine, conclut Winnicott, que ce garçon n'aurait pas dû être traité par la psychanalyse, mais qu'il avait besoin d'un placement en institution... Depuis cette époque j'ai observé des échecs d'analyse de toutes sortes dans la psychanalyse d'enfants antisociaux » (20).

Les successeurs d'Aichhorn tendront également à restreindre le champ de l'analyse pour des raisons cependant différentes de celles invoquées par Winnicott, quoique les uns et les autres parlent du même obstacle.

Pour Aichhorn l'abord du délinquant exige en effet que s'instaure en premier lieu un transfert positif. C'est pour lui la seule façon d'établir une relation avec un délinquant qui s'oppose à tout recours social voire thérapeutique et dissimule consciemment ses sentiments. « Avant toute chose il faut amener l'enfant à un transfert positif, écrit-il. Dans ce souci, l'éducateur doit méthodiquement tendre à obtenir la sympathie de l'enfant en sachant bien qu'aussi longtemps qu'elle lui fera défaut, aucune action éducative ne sera possible » (21).

C'est à partir de l'expérience d'Aichhorn qu'Anna Freud développera l'idée d'une préparation au transfert chez un enfant hostile à l'analyse du fait même de sa condition infantile. La période de « dressage », en instaurant une sorte de cadre transférentiel positif, est ainsi destinée à faire prendre à l'enfant la parti de l'analyse, voire de l'analyste, contre celui de ses symptômes et c'est seulement au terme de cette période que peut commencer l'analyse proprement dite (22). On sait d'ailleurs qu'une telle préservation du transfert positif fut au cœur du débat avec Melanie Klein pour qui le transfert, fut-il négatif d'emblée, doit être interprété. L'important n'étant pas de protéger l'enfant de ses sentiments négatifs mais d'invigorer la dialectique du transfert par l'interprétation de tous ses aspects.

Codifiée par ses successeurs, la stratégie transférentielle d'Aichhorn, si discutable qu'elle paraisse, a pourtant le mérite de reconnaître et s'efforcer de surmonter un obstacle devant lequel s'incline Winnicott et que Melanie Klein prétend dissiper par l'interprétation d'un transfert négatif. Mais l'opposition consciente, le mensonge du délinquant, relèvent-ils d'une telle interprétation ? La question reste ouverte, me semble-t-il sans qu'il soit possible d'y répondre définitivement.

Je me souviens d'un patient qui pour sa première séance s'était allongé sur le divan, la tête aux pieds, en me dévisageant d'un air narquois. Voulait-il me faire comprendre que son usage de la drogue lui faisait considérer toute chose en son envers ? Voulait-il tenir à l'œil quelque image parentale suspecte ? Ou plus simplement se payait-il ma tête qui, je dois le dire, ne faisait pas très bonne mine... En supposant qu'elles soient justes et qu'elles me soient venues à l'esprit à ce moment, l'une des deux interprétations que je viens de citer eût-elle suffi à enclencher un processus qui d'ailleurs tourna court. Quant au « tout simplement se payer ma tête », est-ce le simple constat d'un obstacle infranchissable, la reconnaissance, inadmissible si on se place au point de vue du transfert, de l'impossibilité d'analyser ? La question reste en suspens ; ici l'obstacle est, pour ainsi dire, ce qui nous laisse le bec dans l'eau.

La conception de la pédagogie qui sous-tend la pratique d'August Aichhorn procède directement des considérations de Freud sur le fonctionnement mental.

19. D. W. Winnicott, 'La tendance antisociale', in *Pédiatrie et psychanalyse*, 1956, p. 175.

20. D. W. Winnicott, *opus cité* p. 175-176.

21. A. Aichhorn : *opus cité* p. 114.

22. De même Kurt Elssler, disciple direct d'Aichhorn, et qui prend en charge des sujets effectivement délinquants, ne voit dans cette phase qu'une préparation à une analyse ultérieure. Cette pratique marginale revient paradoxalement à restreindre le champ de la pratique analytique.

Ce qui est en jeu dans l'éducation c'est la capacité primitive d'un individu à contenir le déplaisir pour instaurer le différé. C'est en ce sens précis qu'Aichhorn parle « d'une capacité primitive de réalité et de son orientation vers les possibilités culturelles ». Ceci « ne dépend pas uniquement du vécu de l'enfant et des influences éducatives auxquelles il a été soumis mais pour une part essentielle de sa structure propre ». La capacité primitive de réalité est en somme une disposition innée de rétention du déplaisir que d'autres concevront comme une donnée de l'équipement sur laquelle vient s'ajouter l'éducation qui en ce sens est « une incitation à surmonter le principe de plaisir » (Freud). Il est important de noter ici que l'éducation n'est pas le renoncement à quelque objet partiel source de plaisir (on pense inévitablement à la façon dont l'enfant abandonne le pouce ou cette sucette qu'il s'ingénie à cacher jusqu'au moment où il ne la retrouve plus) mais le renoncement, le surmontement d'un mode de fonctionnement mental sur le principe d'une décharge immédiate. La privation impliquée par l'éducation est ici renonciation au fonctionnement primaire. Sa dynamique ne provient pas d'une finalité par laquelle l'individu s'épanouirait à la sociabilité, à la relation aux autres (conception adlérienne) ; chez Freud c'est au contraire la contention du déplaisir exigée par le différé qui permet au sujet de s'adapter paradoxalement aux exigences de la vie en société.

Ce dernier développement nous conduit à examiner un troisième obstacle - épistémologique celui-ci - à la psychanalyse : le fait que la théorie métapsychologique entre en contradiction avec une clinique dont elle est censée pourtant rendre compte.

D'abord parce que l'appareil de l'âme n'est pas pour Freud le principe d'animation de l'organisme humain, ou du moins s'il l'est ce n'est que par un mouvement parfaitement contradictoire aux manifestations de la vie, soit les actes par lesquels l'homme existe, sort de son être pour entrer en relation avec le monde. Sur ce point, la position de Freud est parfaitement conforme à la position scientifique - celle de la biologie expérimentale - qui récuse tout point de vue vitaliste qui admettrait au cœur de l'organisme vivant l'existence d'un principe - d'un élan - vital.

Ce vitalisme dont on peut suivre l'expression, de Descartes à Auguste Comte (qui fonde pourtant la biologie), est illustré par le

problème des automates au XVIIIème siècle, ou dans l'image qu'en a donnée Buffon dans son *Histoire Naturelle*, celle d'un homme originel s'éveillant progressivement à la vie pour entrer en relation avec le monde.

Chez Freud au contraire, l'énergie psychique fonctionne en sens inverse des manifestations de la vie qui n'en sont ainsi que le résultat paradoxal. C'est parce qu'elle tend à l'inertie, que la pulsion nous pousse indirectement à la vie.

« La révolution psychique initiale » évoquée par Freud (23) - cet événement économique non représentable par lequel nous passons de la décharge immédiate au différé - Ferenczi la situe au moment de la naissance où l'enfant, sans l'avoir désiré, est « impitoyablement mis au monde » (24).

Par cette définition du facteur circonstanciel, Ferenczi inscrit les conséquences du rapport entre les deux principes de fonctionnement mental dans la perspective d'une ontogenèse : celle d'un développement du sens de réalité et ses stades » (1913). Ici le bonhomme métapsychologique animé par le principe de retour à l'inertie fonctionne dans la réalité progressante du développement infantile. C'est pour retrouver la sérénité d'un monde sans objet que nous entrons dans la relation à autrui. C'est pour ne rien savoir du monde que nous tombons sur la réalité. C'est la perception interne du mal-être provoquée par la naissance qui engendre par la projection la reconnaissance de la réalité en tant que telle.

Ainsi notre rapport au monde est foncièrement lié au mécanisme de projection par lequel nous constituons *stricto sensu* la réalité. L'être tout puissant, écrit Ferenczi « est obligé de distinguer de son moi, comme constituant le monde extérieur, certaines choses malignes qui résistent à sa volonté, c'est-à-dire séparer les contenus subjectifs (sentiments) des contenus objectivés (impressions sensibles)... On pourrait appeler le stade de réalité, la **phase de projection** du développement du moi »(25).

Ainsi le développement du sens de la réalité se présente comme « une série de poussées successives de refoulement auxquelles l'être humain est contraint par la nécessité, par la frustration exigeant l'adaptation et non par des tendances à l'évolution spontanées »(26). « Si l'on va au bout de ce raisonnement, conclut-il, il faut envisager l'existence d'une tendance à l'inertie ou d'une tendance à la régression dominant même la vie organique »(27).

23. S. Freud (1911), *'Formulation sur les deux principes du fonctionnement mental'*.

24. S. Ferenczi (1913), *'Le développement du sens de réalité et ses stades'*, Œuvres de Ferenczi, tome II, p. 64.

25. *Ibid.* p. 98.

26. S. Ferenczi : *opus cité* p. 64.

27. *Ibid.*, n° 1, p. 64.

C'est bien cette tendance que Freud développe dans l'Au-delà et qui va à l'encontre de toute progrédience vitaliste ; la vie, suppose-t-il, n'est qu'une complication sur le chemin qui nous ramène à la mort, à l'inertie. À l'heure où le moindre portable exige un répondeur comme corollaire indispensable, il est bon de rappeler que la psyché fonctionne à contresens de la vie de relation. Cependant le point de vue économique tempère une telle tendance en ce sens qu'est visé à travers elle le principe de constance, c'est-à-dire le maintien de la vie intérieure à un niveau d'étiage minimum de déplaisir (autrement dit de l'excitation). Sur ce point Freud s'inscrit dans la suite directe des principes de la biologie expérimentale. Pour celle-ci, les phénomènes de la vie, réduits à leur expression la plus simple, n'ont rien à voir avec les manifestations vitales telles que les avait décrites notamment Bichat. Pour Claude Bernard, les phénomènes fonctionnels de l'être vivant ne sont au fond qu'une véritable mort de l'organe. Quand une partie fonctionne, la substance de l'organe se détruit. « Elle correspond aux manifestations fonctionnelles qui éclatent aux yeux et par lesquelles, **à la suite d'une illusion**, nous sommes amenés à caractériser la vie ». (28) La vie au contraire est un travail intérieur silencieux, caché, sans expression phénoménale évidente, et le but de ces phénomènes de création organique n'est pas l'animation de la vie manifeste mais le maintien de la constance des éléments fondamentaux du milieu intérieur : air, eau, température, sang. De même c'est en visant la constance du monde intérieur que la vie pulsionnelle détermine de façon totalement paradoxale la relation au monde. En ce sens, le point de vue économique qui prévaut dans la métapsychologie détermine contradictoirement des actes de la vie qui sont forcément au centre de toute considération clinique.

Mais la théorie métapsychologique s'oppose encore à la clinique d'une autre façon. La clinique prend forcément en compte la vie d'un individu dans sa conformation personnelle, dans ses investissements, etc... Or la métapsychologie ne considère pas l'individu mais plutôt l'existence d'une sorte de protoplasme pulsionnel, la monade métapsychologique comme l'avait heureusement dénommé Michel Neyraut - une sorte d'être cellulaire psychique.

Si d'un point de vue topique, la métapsychologie envisage une dialectique des instances, un tel appareil, le moi en particulier, ne peut se confondre avec l'individu, Le moi est une simple goutte déposée sur un ensemble dont les limites se fondent avec l'univers. En aucun cas, l'appareil psychique ne se confond avec la personne

à laquelle nous avons affaire dans la clinique, et toute tentative de réduire cet écart, toute théorisation d'un cas par exemple, risque d'obturer le problème en s'efforçant d'assimiler l'un à l'autre. De ce colmatage, la psychologie du moi est sans doute l'illustration la plus caricaturale; c'est loin d'être la seule car tout commentaire théorique, métapsychologique, d'un cas n'est jamais loin d'une telle personnification des instances. En l'occurrence, il vaut mieux ici reconnaître l'obstacle plutôt que l'aplanir ou l'annuler.

C'est dans la perspective phylogénétique que Freud a véritablement traité du problème de l'individu en évoquant le passage de la psychologie collective à la psychologie individuelle. Ici la foule, la collectivité, n'est rien d'autre que l'espèce dans sa totalité. Dans cette conception dont l'élaboration doit beaucoup aux travaux de Rank, le premier individu qui se détache en tant que tel de l'espèce, est celui qui s'empare de l'expérience collective - le meurtre du père - pour en faire son bien propre, la matière de son histoire personnelle. « Celui qui fit cela fut le premier poète épique, le progrès s'accomplit dans son imagination. Le poète a, par ses mensonges, transformé la réalité dans le sens de ses désirs. Fut héros celui qui, seul, avait abattu le père qui dans le mythe apparaissait encore en tant que monstre totémique » (29). Dans la perspective phylogénétique, s'élabore le procès d'individuation ; le premier individu est un menteur, un escroc, en un mot ce mythomane dont parlaient Babinski et Dupré ; c'est un créateur de mythe, de sorte que l'avènement de l'individu est foncièrement lié à la fiction imaginaire, voire à la croyance religieuse. « Le héros veut avoir accompli seul l'action dont à coup sûr la horde dans sa totalité avait pris le risque. Le mythe est donc le pas qui permet à l'individu de sortir de la psychologie des foules »(30).

Mais l'individu qui se détache ainsi de l'espèce, sait par cela même retrouver le chemin qui mène vers elle. Vu sous un autre angle s'éclaire ici le problème évoqué par J: Ph. Dubois : celui d'une nécessaire intégration à l'espèce. Mais ce qui paraissait comme exigence de survie en regard de l'extermination collective, devient ici l'adhésion à la fiction d'un héros meurtrier.

Le poète épique s'avance et raconte à cette foule les exploits de son héros, fruit de son invention, Ce héros n'est au fond rien d'autre que lui-même. Ce faisant, il descend jusqu'à la réalité et élève ses auditeurs jusqu'aux hauteurs de l'imagination. Les auditeurs eux, comprennent le poète, ils peuvent, en vertu du même rapport nostalgique au père originaire, s'identifier au héros».

28. C. Bernard (1885), *Leçons sur les phénomènes de la vie commune aux animaux et aux végétaux*, Paris, p. 113.

29. S. Freud (1921), *Psychologie des foules et analyse du moi*, trad. française, p. 207.

30. S. Freud, *opus cite* p. 208.

Ainsi le meurtre collectif fonde l'individu comme un menteur et l'espèce humaine en tant que collection d'individus comme ce qui s'identifie à la fiction d'un criminel. Et c'est à tous ces menteurs comme à tous leurs gogos que le clinicien va avoir à faire. Rude obstacle que celui-ci.

Peut-on parler aisément des obstacles ?

Hors de toute autre circonstance personnelle, j'eus souvent l'impression en rédigeant cette communication d'avancer à reculons, repoussant de mon dos quelque obstacle invisible dont je ne voulais pas trop connaître le visage. Mais qu'il me soit permis en terminant cet exposé d'évoquer un souvenir cette fois-ci personnel. La patiente dont j'avais à rapporter le cas me rendait la tâche un peu trop facile, elle s'ingéniait à évoquer les incidents les plus cocasses, son chien revenait chaque soir de son travail, elle inventait en rêve la machine à laver le linge sale en famille...

Je faisais mouche à tout coup et m'empêtrai dans un contre-transfert jubilatoire avec lequel il était grand temps d'en finir. Mais comment faire dès lors, avec une attitude qui prenait les allures d'une approbation sempiternelle, déjouant toute interprétation. La patiente éclatait de rire alors même que je ne riais plus. Je pariais de cette résistance passive obséquieuse invincible qu'avait si bien évoquée Maurice Bouvet. Victor Smimoff m'écoutait tout songeur, son regard flottait sur la pièce. Bouvet, pensait-il comme pour lui-même, un garçon très brillant... Puis désignant le rayon le plus élevé de la grande bibliothèque qui occupait tout un mur de son cabinet : « Il est **là**, me dit-il brusquement; il est **là-haut** Bouvet. » Et je compris à l'instant même que du fond du royaume des Cieux, le Docteur Bouvet contemplait avec une neutralité tout à fait bienveillante mes propos sur le transfert, la résistance et les obstacles à la psychanalyse.





**Viviane Abel Prof**  
Activités éditoriales  
 Membre du comité de rédaction de la revue *Libres cahiers pour la psychanalyse*, In Press

**Athanassios Alexandridis**  
2000  
 "Vin noir", Dire non, *Libres cahiers pour la psychanalyse*, n°2, In Press, Automne 2000  
 " Enylos logos (à propos du rêve)", *Ek ton hysteron*, n° 4, Athènes, novembre 2000  
Activités éditoriales  
 E.G. Aslanidis, *La femme de Zakynthos* de D. Solomos et *La diphonie poétique*, éd. Ikaros, collection psychanalytique dirigée par A. Alexandridis, Athènes, Juin 2000

**Jacques André**  
2000  
 "Le masochisme immanent", introduction au volume L'énigme du masochisme, Petite Bibliothèque de Psychanalyse, PUF, novembre 2000  
 " La séparation ", *Sexualité infantile et attachement*, Petite Bibliothèque de Psychanalyse, PUF, déc.2000  
 Préface à Freud, " L'homme aux rats", PUF, quadrige, 2000  
2001  
 " Violences œdipiennes", *La répression*, *Revue Française de Psychanalyse*, PUF, 1 /2001  
 Préface à Freud, " Le Président Schreber", PUF quadrige, 2001

Activités éditoriales  
 Directeur, en collaboration avec J. Laplanche, de la collection Petite Bibliothèque de Psychanalyse, PUF. Quatre titres : *L'avenir d'une désillusion*, A. Green, O. Kernberg, et al., mai 2000 ; *L'énigme du masochisme* nov. 2000 , sous la direction de J. André ; *Par où commence le corps humain*, P. Fédida, nov. 2000 ; *Sexualité infantile et attachement*, D. Widlöcher, et al., déc. 2000

**Annie Anzieu**  
2000  
*Le Jeu en psychothérapie de l'enfant*, A. Anzieu, C. Anzieu-Premmeur, S. Daymas, Dunod

**Didier Anzieu**  
2000  
*Psychanalyser*, D. Anzieu, R. Kaës, (réédition), Dunod

**Laurence Aptelbaum**  
2000  
 " L'oubli", *Dire non*, *Libres cahiers pour la psychanalyse*, n°2, In Press, automne 2000  
Activités éditoriales  
 Membre du comité de rédaction de la revue *Libres cahiers pour la psychanalyse*, In Press

**Jean-Claude Arfouilloux**  
2000  
*Guy Rosolato*, coll. Psychanalystes d'aujourd'hui, PUF, 2000  
 " La passion de l'humour", Hommage à Didier Anzieu, *Documents & Débats* n°53, mars 2000  
 " Le divan mélancolique", *L'idéal transmis*, *Revue Française de Psychanalyse*, PUF, 5/2000  
 " L'état dépressif chez l'enfant", *L'enfant, ses parents et le psychanalyste*, sous la direction de C. Geissmann, et D. Houzel, Bayard Editions, 2000  
2001  
 " Recherche de vérité, désir de Science", introduction aux Entretiens de juin 2000, *Documents & Débats*, n°55, février 2001

**Patricia Attigui**  
2000  
 " Au jeu de l'oubli, entre clivage et déni, un deuil impossible", *L'acte de mémoire*, *Le supplément*, n° 212, Éditions du Cerf, mars-avril 2000  
 " Chronique Psychanalytique" à propos de l'ouvrage d'E. Roudinesco, *Pourquoi la psychanalyse ?*, *Le Supplément*, Éditions du Cerf, n°213, juin 2000  
 " Dans l'étreinte de Dieu : quand la croyance se fait symptôme", *Vérité et croyance*, *Champ psychosomatique*, n°18, L'esprit du temps, mai 2000  
 " Déni de la douleur : entre haine et trauma", *Douleurs et souffrances*, *Champ psychosomatique*, n°19, L'esprit du temps, septembre 2000  
 " *Le jeu théâtral : entre transfert et relation d'objet*", *Le journal des psychologues*, n°182, Martin Média, novembre 2000

**André Beetschen**2000

"Éloge du métissage" *Le fantasme : une invention ?*, APF, mars 2000

"Insoumission de l'infantile", *Résistances*, L'Inactuel, n°4, Circé, printemps 2000

**Joël Bernat**2000

"Le temps de l'affirmation", *Dire non, Libres cahiers pour la psychanalyse*, n°2, In Press, automne 2000

Activités éditoriales

Directeur de la collection *Études Psychanalytiques*, L'Harmattan, 5 titres parus : *La psychose selon Freud*, Pr R. Laloue, préface de B. Favarel-Garrigues et H. Normand; *L'Avenir d'une désillusion*, Gasquet et Nunez; *Les mères trop bonnes*, G. Rubin; *L'énigme de la greffe*, K Gueniche, préface de J.-L. Pedinielli ; *Le petit Isaac*, L Godevais, préface de J. Mc Dougall

**Nicole Berry**2000

"L'ange", *Le fraternel, Journal de la psychanalyse de l'enfant*, n° 27, Bayard Éditions, 2000

**Leopoldo Bleger**Activités éditoriales

Membre du comité de rédaction de la revue *Libres cahiers pour la psychanalyse*, In Press

**Odile Bombarde**2001

"L'échelle du rêve", *Philippe Jaccottet*, Cognac, Le temps qu'il fait, 2001

**Gérard Bonnet**2000

*Le remords, psychanalyse d'un meurtrier*, coll. Psychanalyse, PUF, 2000

"L'inconscient et le changement social", *Dialogue*, 4ème trimestre 2000

"Regard et dépendances", *Études psychanalytiques*, 2000/2

2001

*L'irrésistible pouvoir du sexe*, Payot/Désir,

**Alain Braconnier**2000

*Le sexe des émotions*, Odile Jacob poche, 2000

Préface : *Les universaux de la psychanalyse dans le traitement des états psychotiques et borderline*, Larmor-Plage, Éditions du Hublot, avril 2000

"À propos de la psychothérapie à l'adolescence", *Adolescence*, 18/1, 2000

**Françoise Caille-Winter**Activités éditoriales

Membre du comité de rédaction du *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, Bayard Éditions

**Catherine Chabert**2000

"Pourquoi le psychodrame à l'adolescence ? ", *Adolescence*, 18/1, 2000

"Commencer sa vie d'adulte", *Adolescence* (numéro sous la direction de C. Chabert), 18/2, 2000

"Les processus de pensée à l'adolescence. Implications narcissiques et sexuelles", *L'empêchement de penser*, Association des amis du Centre Claude Bernard, n°10, 2000

Traduction en hébreu de l'ouvrage Didier Anzieu, Tel-Aviv, Bookworm Publishers, 2000

Didier Anzieu, *I grandi psicoanalisti*, traduction en italien, Armando Editore, Roma, 2000

Activités éditoriales

Directeur de collection, *Psychopathologie et psychanalyse*, Psycho Sup, Dunod

Directeur avec J. C. Rolland de la revue *Libres cahiers pour la psychanalyse*, In Press

**Françoise Couchard** 2000

"Didier Anzieu et la figure du vide", *Hommage à Didier Anzieu, Documents & Débats*, n°53, mars 2000

"Mythes et liens paradoxaux à l'origine de la constitution de la famille", *Journal des psychologues*, n°175, mars 2000

"Épistémone et le mouvement révolutionnaire de mai 1968" (hommage à D. Anzieu), *Les Psychothérapies dans leurs histoires, Psychologie clinique*, n° 9, L'Harmattan, juin 2000

"Sándor Ferenczi et la technique active", *Les Psychothérapies dans leurs histoires, Psychologie clinique*, n°9, L'Harmattan, juin 2000

"Didier Anzieu et la découverte du Moi-peau", *Bulletin de psychologie*, tome 53 (6), nov.-déc. 2000

#### **Catherine Cyssau**

2001

"La filiation perverse", *Cliniques méditerranéennes*

##### Activités éditoriales

Membre de l'équipe rédactionnelle de *Psychiatrie française*  
Membre de l'équipe éditoriale des *Monographies de psychopathologie*

#### **Jean-François Daubech**

2001

"Le O de Blore", *La fabrique de l'origine, Le Fait de l'analyse*, n°10, Autrement, printemps 2001

"Histoire conflictuelle d'un concept : la régression", *Régression, fixation, Monographies de psychanalyse*, PUF, 2001

##### Activités éditoriales

Membre du comité de rédaction de la revue *Libres cahiers pour la psychanalyse*, In Press

#### **Christophe Dejours**

2000

*Travail, usure mentale*, troisième édition augmentée, Bayard Éditions, 2000

Souffrance en France, (*La banalisation de l'injustice sociale*), L'histoire immédiate, Seuil, Point poche, 2000

L'Ingrataggio siamo noi, Trad. E. Mannucci, il Saggiatore, Milano, 2000

*Conferencias Brasileiras*, Fundacao Getulio Vargas editora, Sao Paulo, Brésil, 2000

"Psychopathologie du travail" *Cinquantième de l'Association l'Élan Retrouvé*, Édition de l'Élan Retrouvé, 2000

"Rationalité stratégique et souffrance au travail", S. Bote-man, R. Ogien, P. Pharo, *Raison pratique et sociologie de*

*l'éthique* (autour des travaux de P. Ladrière), CNRS Éditions, 2000

"Novas Formas de organização do Trabalho e Lesões por Esforços Repetitivos (LER), Abordagem Atraves da Psicodinamica do Trabalho", L. Sznalwar, L. Zidan, *O Trabalho Humano com Sistemas Informatizados no Setor de Serviços*, Editora Pleiade Ltda M.E., Sao Paulo, 2000

"Un regard de psychanalyste sur la guerre économique", *Le journal de l'École de Paris du management*, n°24, 2000

"Psicodinamica del trabajo y vinculo social", *Actualidad Psicologica*, Buenos Aires, 2000

"Choix de l'organe et indication "thérapeutique", *Revue Française de Psychosomatique*, n°17, 2000

"Travail, modernité et psychanalyse", sous la direction de C. Boukobza, *Où en est la psychanalyse ? (Psychanalyse et figures de la modernité)*, Éditions Erès, 2000

Préface, M.-C. Carpentier-Roy, M. Vézina (sous la direction de), *Le Travail et ses malentendus*, Les Presses de l'Université Laval (Québec) et Octarès Éditions, Toulouse, 2000

2001

*Le corps d'abord. Corps biologique, corps érotique et sens moral*, Payot-Rivages, 2001

#### **Marc Delorme**

2000

"Le concept de mort à l'adolescence", *Adolescence*, Monographie, ISAP, 2000

#### **Roger Dorey**

2000

"Didier Anzieu et la psychopathologie", *Bulletin de Psychologie*, tome 53, décembre 2000

#### **Judith Dupont**

2000

"Ese loco Ferenczi", *Intersubjethro*, vol. 2, n°2, Publicación de QUIPU, Instituto de Formación en Psicoterapia Psicoanalítica y Salud Mental, Madrid, 2000

"Las notas breves ineditas de Sándor Ferenczi", *Intersubjethro*, vol. 2, n°2, Publicación de QUIPU, Instituto de Formación en Psicoterapia Psicoanalítica y Salud Mental, Madrid, 2000

" Introduction : un trauma précoce du mouvement psychanalytique", *Sigmund Freud-Sandor Ferenczi : Correspondance*, tome III, Calmann-Lévy, 2000

" Introduction", *The correspondence of Sigmund Freud and Sandor Ferenczi* vol. 3, The Belknap press of Harvard University Press, Cambridge, London, 2000

" Találkozásom Ferenczi Sándorral" (Ma rencontre avec Sandor Ferenczi), In *Memoriám Ferenczi Sándor*, Éd. Judit Mészáros, Éditions József Késikönyvek, Budapest, 2000

2001

" A trauma fogalma Ferencsnél és hatása az újabb pszichoanalitikus kutatásokra" (La notion de trauma chez Ferenczi et son influence sur les recherches psychanalytiques ultérieures), *A megtalált nyelv (La langue retrouvée)*, Éd. Andrea Ritter et Ferenc Erős, Éditions Uj Mandátum Könyvkiadó, Budapest, 2001

" Egy kegyeletsértés története (Histoire d'une transgression), *A megtalált nyelv (La langue retrouvée)*, Éd. Andrea Ritter et Ferenc Erős, Éditions Uj Mandátum Könyvkiadó, Budapest, 2001

Activités éditoriales

Rédactrice à la revue *Le Coq Héron*

**Lucile Durrmeyer**

2000

"A l'origine, le fantasme", discussion de D. Maugendre, *Le Fantasme : une invention ?*, APF, mars 2000

**Pierre Fédida**

2000

"Psychanalyse d'adulte, psychanalyse d'enfant", *L'enfant, ses parents et le psychanalyste*, sous la direction de C. Geissmann et D. Houzel, Bayard Éditions, 2000

*Par où commence le corps humain ?*, PUF, coll. Petite bibliothèque de psychanalyse, 2000

" La sexualité infantile et l'auto-érotisme du transfert ", *Sexualité infantile et attachement* PUF, coll. Petite bibliothèque de psychanalyse, 2000

"Le rêve architecte d'un lieu", *Dispositifs de parole*, L'Inactuel, n°5, automne 2000

2001

*Des bienfaits de la dépression*, Odile Jacob, 2001

" Guérir du psychique", *Qu'est-ce qui guérit dans la psychothérapie ?* PUF, coll. " Forum Diderot ", 2001

" De l'impression du rêve", *Des interprétations du rêve*, sous la direction de H. Mesot, PUF, 2001

**Pierre Ferrari**

2000

" Le fraternel psychanalytique", *Le fraternel, Journal de la psychanalyse de l'enfant*, n° 27, Bayard Éditions, novembre 2000

Activités éditoriales

Directeur de la publication, *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, Bayard Éditions

**Blandine Foliot**

2000

"Un certain désenchantement", *Commencer sa vie d'adulte, Adolescence*, n° 36, 18/2. Éditions Greupp, Automne 2000

Activités éditoriales

Membre du comité de rédaction de la revue *Libres cahiers pour la psychanalyse*, In Press

**Lucile Gama**

2000

"L'inconscient peut-il avoir sommeil ?", *La Recherche*, n°3, avril 2000

Activités éditoriales

Membre du comité scientifique de la revue *Neuro-Psy*

**Claudine Geissmann-Chambon**

2000

*L'Enfant, ses parents et le psychanalyste*, sous la direction de C. Geissmann et D. Houzel, Bayard Compact, novembre 2000

" Séduction narcissique mutuelle et psychose de l'enfant", *La séduction, Journal de la psychanalyse de l'enfant*, n°25, Bayard Éditions, 2000

Activités éditoriales

"La croissance psychique", *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, n°26, Bayard Éditions, 2000

Co-rédacteur du *Journal de la psychanalyse de l'enfant*

Membre du comité éditorial de Bayard Éditions

**Bernard Golse**2000

"Du corporel au psychique", *L'enfant, ses parents et le psychanalyste*, sous la direction de C. Geissmann et D. Houzel, Bayard Compact 2000

"La pulsion d'attachement : info ou intox ?", *L'attachement. Perspectives actuelles*, sous la direction de D. Cupa, éditions E.D.K., coll. Pluriels de la psyché, 2000

*L'adoption au 21ème siècle - Actualités internationales quant à l'étude transdisciplinaire de l'adoption : un modèle mexicain*, diverses contributions de A. Friche, B. Golse, M. Soulé, publication de l'Ambassade de France, Mexico, 2000

"The pediatric team and the consulting child psychiatrist facing the hospitalized depressed infant : some clinical reflections", *Israël J. Psychiatry Relat. Sci.*, 37,3, 2000

"Serge Lebovici ou transmettre l'amour de la transmission", *Carnet psy*, n°58, 2000

"La dialectique organisation/désorganisation comme recherche ou reflet d'un équilibre entre pulsions de vie et pulsions de mort", *Psychologie clinique et projective*, n°6, 2000

"Attachement et psychanalyse : ce que Serge Lebovici nous a transmis à propos de la transmission", *En Serge Lebovici, le bébé*, Spirale, n°17, 2000

"Du narcissisme des petites différences au renversement amour-haine : quelques notes à partir du très jeune enfant", B. Golse, J. Siskou, *L'idéal transmis*, communications pré-publiées 60ème Congrès des Psychanalystes de Langue Française, Bulletin de la SPP, n°57, 2000

2001

*Bébés en réanimation. Naître et renaître*, M. Bloch, B. Golse, S. Gosme-Seuret, M. Mokhtari, Odile Jacob, 2001

"Les troubles du sommeil chez l'enfant : facteurs de risque et prévention", *Peut-on prévenir la psychopathologie ?*, sous la direction de C. de Tichey, Coll. Espaces théoriques, L'Harmattan, 2001

"L'attachement à l'adolescence : quitte ou double ?", *L'autre*, 2,1, 2001

**Edmundo Gómez Mango**2000

"La force de l'esprit", *Hommage à Didier Anzieu, Documents & Débats*, n° 53, mars 2000

"Les idées lièvres de José Bergamin", *Les pensées inconvenantes, Le Fait de l'analyse*, n°9, Autrement, automne 2000

2001

"Esther et Mariana". Nos enfants reviennent", *La fabrique de l'origine, Le fait de l'analyse*, n°10, Autrement, printemps 2001

Activités éditoriales

Membre du comité de rédaction de la revue *Le fait de l'analyse*, Autrement

**Bernard de la Garce**2000

"La faute de Jean-Jacques", *Dire non, Libres cahiers pour la psychanalyse*, n°2, In Press, automne 2000

**Michel Gribinski**2000

Édition et traduction de D.W. Winnocott, *La Crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, Connaissance de l'inconscient, Gallimard, 2000

"La conscience hypothétique", *Les pensées inconvenantes, Le fait de l'analyse*, n°9, Autrement, automne 2000

2001

"Six sur dix", *Le gré des langues*, n°16, L'Harmattan, 2001

"Dehors, à côté", *La fabrique de l'origine, Le fait de l'analyse*, n°10, Autrement, printemps 2001

Activités éditoriales

Directeur de la revue *Le fait de l'analyse*, Autrement (n°8, *La maladie sexuelle*, printemps 2000 ; n° 9, *Les pensées inconvenantes*, automne 2000, n°10, *La fabrique de l'origine*, printemps 2001)

**Adriana Helft**2000

"Le silence du transfert", *La maladie sexuelle, Le fait de l'analyse*, n°8, Autrement, printemps 2000

"Comme un coup de bêche", *Dire non, Libres cahiers pour la psychanalyse*, n°2, In Press, automne 2000

**Jean-Michel Hirt**2000

*Revoir Freud*, "Table ronde sur l'actualité d'Erich Fromm", Armand Colin, 2000

" Une peau sans personne", *Psychologie clinique*, n°10, *Corps affect, émotion*, L'Harmattan, 2000

2001

"Transfert de violence", *Cahiers Intersignes*, n°14-15, *Clinique de l'exil*, 2001

" Du voir au croire", *Cahiers de l'Association Marocaine de Psychothérapie*, n°3, 2001

Activités éditoriales

Membre du comité de rédaction de la revue *Psychologie clinique*, L'Harmattan

Membre du comité de rédaction de la revue *Intersignes*

**Didier Houzel**

2000

"Comment articuler l'affectif et le cognitif dans l'autisme infantile?", *Information psychiatrique*, vol. 76, n°2

"Anzieu et le concept d'enveloppe psychique", *La Mazarine*, n° 14, Éditions du treize mars, 2000

*L'enfant, ses parents et le psychanalyste*, co-direction avec C. Geissmann, Bayard Compact, 2000

"Le fantasme du "nid-aux-bébés", *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, n°27, 2000

Activités éditoriales

Co-directeur du *Journal de la psychanalyse de l'enfant*

Co-direction de la publication du *Dictionnaire de Psychopathologie de l'Enfant et de l'Adolescent*, PUF, 2000

**Benjamin Jacobi**

2000

"L'argent, mode de transaction entre la prise en charge éducative et psychothérapeutique", en collaboration avec C. Mollian, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, n°48, 2000

2001

"Introduction sur un malaise supposé", *Cliniques méditerranéennes*, n°63, Filiation 1, 2001

**Laurence Kahn**

2000

*Freud II, 1897-1904*, PUF, 2000

"L'excitation de l'analyste", *Le fantasme : une invention ?*, APF, mars 2000

2001

"L'action de la forme", *Bulletin de la SPP*, n°59, janvier 2001

**Jean-Louis Lang**

2000

"L'enfant et l'adolescent devant Didier Anzieu", *Hommage à Didier Anzieu, Documents & Débats*, n°53, mars 2000

**Jean Laplanche**

2000

"Psychanalyse et sexualité", propos recueillis par F. Martens, *Psychanalyse, que reste-t-il de nos amours ?*, Revue de l'Université de Bruxelles, 199/2, éditions Complexe, 2000

"Universalité de la pensée freudienne", préface à l'édition chinoise du vocabulaire de la psychanalyse, *Édition chinoise du vocabulaire*, Édition Le Flaneur, Taïpeh (Taïwan), 2000

"Pulsion et instinct", *Adolescence*, n°18, 2, 2000 en italien, *Problematiche*, VII, Ban-Rome, 2000

"Masochisme et sexualité", entretien avec J. André, *L'énigme du masochisme*, PUF, 2000

"Sexualité et attachement dans la métapsychologie", *Sexualité infantile et attachement*, D. Widlöcher et J. Laplanche, Petite bibliothèque de psychanalyse, PUF, 2000

**Françoise Laurent**

2000

"Un père meurt, on tue un enfant", *L'esprit de survie, Libres cahiers pour la psychanalyse*, n°1, In Press, printemps 2000

**Roland Lazarovici**

2000

"Le refus de l'image", Dire non, *Libres cahiers pour la psychanalyse*, n°2, In Press, automne 2000

" Risque de suicide et contre-transfert ", *Troubles de la personnalité. Troubles des conduites, Adolescence*, Monographie, International Society for Adolescent Psychiatry, Décembre 2000

**Jacques Le Dem**

2000

"Ailleurs", *Les pensées inconvenantes, Le fait de l'analyse*, n°9, Autrement, automne 2000

**Elisabeth Lejeune-Lauriat**Activités éditoriales

Membre du comité de rédaction du *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, Bayard Editions

**Didier Lippe**2000

"Trauma, ma non troppo", *Adolescence*, n°36, 18/2, 2000  
 "Le premier rapport sexuel de l'adolescent : mises en jeu...", *Adolescence*, Monographie, ISAP, 2000

**Jean Losserand**2000

"Trois obstacles à la psychanalyse", *Les cahiers Henri Ey*, n°2, décembre 2000

2001

"Trois obstacles à la psychanalyse", *Documents & Débats*, n° 55, février 2001

**Josef Ludin**2001

"La fin de l'homme - une fantaisie", *La fabrique de l'origine, Le fait de l'analyse*, n°10, Autrement, printemps 2001  
 "L'excitation de l'analyste", discussion de L. Kahn, *Le fantasme : une invention ?*, APF, mars 2000

**Danielle Margueritat**

"Généralie ou sous les jupes de mon père", *Les pensées inconvenantes, Le fait de l'analyse*, n°9, Autrement, automne 2000

"Se reconnaître", *Dire non, Libres cahiers pour la psychanalyse*, n°2, In Press, automne 2000

2001

"Wladimir Granoff, souvenirs", *L'évolution psychiatrique*, n°1, 1<sup>er</sup> trimestre 2001

**Vladimir Marinov**2000

*La névrose obsessionnelle. Contrainte, limite* (en collaboration avec A. Cohen de Lara, et J. Ménéchal), Dunod, coll. Psychopathologie et psychanalyse, dirigée par C. Chabert, juin 2000

"Mythe et religion : entre Freud et l'homme aux loups", *Le mouvement psychanalytique*, revue des revues freudiennes, vol III, n°1, L'Harmattan, 2000

**Dominique Maugendre**2000

"À l'origine, le fantasme", *Le fantasme : une invention ?*, APF, mars 2000

"Le serpent et la pomme", *Le transfert négatif, Revue Française de Psychanalyse*, PUF, 2/2000

"La projection ordinaire", *La projection*, Revue Française de Psychanalyse, PUF, 3/2000

**Marie Moscovici**2000

"Un mot soumis à l'histoire", *Résistances*, entretien avec P. Vidal-Naquet, *L'Inactuel*, n°4, Circé, printemps 2000

"Un lieu, une figure et des voix d'aujourd'hui", *Résistances*, à propos du livre de L. Kaplan, *Le Psychanalyste*, éd. P.O.L. *L'Inactuel*, n°4, Circé, printemps 2000

Activités éditoriales

Direction de la revue *L'Inactuel*, Circé, (n°4 *Résistances*, printemps 2000; n°5, *Dispositifs de parole*, automne 2000)

**Kostas Nassikas 2031**

"Les auto-stimulations comme remplacement de la pensée du nourrisson", *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 49, éd. Elsevier, 1/2001

**Aline Petitier**2000

"De l'optique du fantasme", discussion de P. Fédida *Le fantasme : une invention ?*, APF, mars 2000

"Opening night", *La maladie sexuelle, Le fait de l'analyse*, n°8, Autrement, printemps 2000

**J. B. Pontalis**

"L'affirmation négative", *Dire non, Libres cahiers pour la psychanalyse*, n°2, In Press, printemps 2000



" Puissances souveraines", *La maladie sexuelle, Le fait de l'analyse*, n°8, Autrement, printemps 2000

" Reliques", *Les pensées inconvenantes, Le fait de l'analyse*, n°9, Autrement, automne 2000

Préface à Sigmund Freud, *L'inquiétante étrangeté et autres textes*, Folio bilingue, Gallimard

Préface à l'édition chinoise du *Vocabulaire de la psychanalyse*

Réédition de *L'enfant des limbes*, Folio, Gallimard

Traduction en italien de *L'enfant des limbes*, sous le titre *Limbo*, Raffaello Cortina éd.

Traduction en italien de *Fenêtres*, éd. E/O Roma

#### Activités éditoriales

Direction de la collection " Connaissance de l'inconscient", Gallimard

Direction de la collection " L'un et l'autre", Gallimard

#### **Eva Rosenblum**

##### Activités éditoriales

Édition des Œuvres de Daniel Lagache, 1932-1968, 6 volumes, Bibliothèque de psychanalyse, PUF

#### **Monique Selz**

##### 2000

" Une honte peut-elle en cacher une autre ? ", *PTAH (Psychanalyse. Traversées. Anthropologie. Histoire)*, Revue de l'Association Rencontres Psychanalyse Anthropologie et Recherches sur les Problèmes de Socialisation, ARAPS, n°9/10-1999, *Scènes: Honte. Fiction. Utopie*, mai 2000

#### **Dominique Suchet**

##### 2000

" Du jugement", *Dire non, Libres cahiers pour la psychanalyse*, n°2, In Press, automne 2000

##### 2001

" La discordance des temps", *La fabrique de l'origine, Le fait de l'analyse*, n°10, Autrement, printemps 2001

#### **Jean-Yves Tamet**

##### 2000

" Apprivoiser sa parole ? ", *Cahiers de Psychologie clinique*, n° 14, 2000/1

#### Activités éditoriales

Membre du comité de rédaction des *Libres cahiers pour la psychanalyse*, In Press

#### **Hélène Tenenbaum**

##### 2000

" Y a-t-il un art d'être grand-père ou... grand-mère ? " *Histoire(s) de grands-parents*, collectif dirigé par S. Bouyer, M.-C. Mitkiewicz, B. Schneider, *Espaces théoriques*, L'Harmattan, mai 2000

#### **François Villa**

##### 2000

" Réflexions sur l'interprétation", *Psychanalyse et enfance*, n°29, éditions du Monde interne, déc. 2000

" La théorie sexuelle de l'acte. Préliminaires d'une théorie de l'action psychothérapeutique", *Thèse de doctorat de psychopathologie fondamentale et psychanalyse*, Université Paris 7 Denis Diderot, 2000

##### 2001

" Et quand c'est la personne même de l'analyste qui est l'obstacle? (Autocratie, autoérotisme, autoplastie)", *Documents & Débats*, n°55, février 2001

" La règle d'abstinence : condition de la guérison ?", *Qu'est-ce qui guérit dans la psychothérapie ?*, sous la direction de P. Fédida, D. Lecourt, PUF, 2001

#### Activités éditoriales

Membre du comité éditorial des *Monographies de psychopathologie*, PUF

Membre du comité de rédaction de *Psychanalyse et Enfance*, revue du Centre Alfred Binet, In Press

#### **Daniel Widlöcher**

##### 2000

" Primäre Liebe und infantile Sexualität : eine immerwährende Debatte" *Zeitschrift für psychoanalytische Theorie und Praxis*, Jahrgang XV, 2000

" On Abstinence", *Changing ideas in a changing world. The revolution in psychoanalysis*, Essays in Honour of A. Cooper, J. Sandier, R. Michels, P. Fonagy, Éditions Karnac Books, London, 2000

" The role of french psychoanalysis and the IPA", *The American Psychoanalyst* vol. 34, n°2, 2000

"Développement libidinal et processus de changement : la théorie de la sexualité infantile revisitée, *Nervure*, tome XIII, n°4, mai 2000

" De l'oubli au refoulement. La place de Charcot dans la psychopathologie contemporaine", *Annales Médico-Psychologiques*, n°3, 158, 2000

" La psychanalyse : actif et passif ", *Un siècle de philosophie*, Folio Essais, Gallimard/Centre Pompidou, 2000

" A propos du statut de la psychothérapie", *Annales Médico-Psychologiques*, n°6, 158, 2000

"Serge Lebovici et l'Association Psychanalytique Internationale", *Carnet Psy*, n°58, novembre 2000

"De quoi voulez-vous que je vous parle ?", *Dispositifs de parole*, L'Inactuel, n°5, Circé, automne 2000

" Entre l'espace et le temps : pour sortir de sa réserve", *L'idéal transmis*, *Revue Française de Psychanalyse*, PUF, 5/2000

" Amour primaire et sexualité infantile : un débat de toujours", *Sexualité infantile et attachement*, Petite Bibliothèque de Psychanalyse, PUF, 2000

" ¿Qué ha ocurrido con las vías del psicoanálisis ? Evolución de las prácticas en Francia", *Revista Uruguaya de psicoanálisis*, n°92, 2000

" Entrevista al Prof. Dr. Daniel Widlöcher" Ana de Barbieri, Beatriz de León, *Revista Uruguaya de Psicoanálisis*, n°92, 2000

"Controle de qualidade, análise condensada e ética", *Livro Anual de Psicanálise*, tome XIV, 9-19, 2000

#### 2001

" Le point de vue du développement", *L'Enfant*, sous la direction de J.-B. Pontalis, collection Folio Essai, Gallimard, 2001

"La sexualité infantile, un secret bien gardé", *La fabrique de l'origine*, *Le fait de l'analyse* n°10, Autrement, printemps 2001

#### **Michel Gad Wolkowicz**

#### 2000

"Entre avoir l'air et faire semblant, Transfert. Transgression. Langage", *Revue PTAH (Psychanalyse - Traversées - Anthropologie - Histoire)*, n°11/12, *Frontières, limites et territoires : Institutionnalisation de la transgression*, Hiv-Print 2000, éditions ARAPS, (actes du 5ème Colloque International de l'ARAPS, Paris, oct. 1999: " Les (Des)saisissements du Politique : scènes et fictions", 2000

" Some perspectives about analytical disposition and relationship to the metapsychology" *Review of the Departement of Psychoanalysis and Psychopathology*, T.6. vol. 24, n°32, Tel Aviv University, Ramat Aviv, April 2000

#### Activités éditoriales

Membre du comité de rédaction de la revue PTAH (Psychanalyse - Traversées - Anthropologie - Histoire), édition ARAPS



## **CONSEIL D'ADMINISTRATION**

*Président* Dominique CLERC MAUGENDRE  
*Vice-présidents* Lucile DURRMEYER, Pierre FÉDIDA  
*Secrétaire général* Laurence KAHN  
*Secrétaire scientifique* Patrick MEROT  
*Trésorier* Felipe VOTADORO  
*Président sortant* Évelyne SECHAUD

## **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

*Secrétaire* Patrick MEROT  
Jean-Claude ROLLAND, Catherine CHATILLON  
Brigitte EOCHE-DUVAL, Pascale MICHON-RAFFAITIN, Philippe VALON

## **DOCUMENTS ET DÉBATS**

Placé sous la responsabilité du Conseil d'administration en exercice  
La réalisation de ce numéro est actuellement confiée à Lucite DURRMEYER, Blandine FOLIOT,  
Sylvie de LATTRE et Josiane ROLLAND

## **INSTITUT DE FORMATION**

### **ANALYSTES EN EXERCICE À L'INSTITUT DE FORMATION**

Annie ANZIEU, Jean-Claude ARFOUILLOUX André BEETSCHEN  
Catherine CHABERT, Dominique CLERC MAUGENDRE, Lucienne COUTY,  
Roger DOREY, Bernard FAVAREL-GARRIGUES, Pierre FEDIDA,  
Blandine FOLIOT, François GANTHERET,  
Edmundo GÓMEZ MANGO, Michel GRIBINSKI, Didier HOUZEL,  
Laurence KAHN, Jean LAPLANCHE, Jean-Claude LAVIE,  
Danielle MARGUERITAT, Dominique MAUGENDRE, Marie MOSCOVICI, Raoul MOURY.  
Henri NORMAND, Aline PETITIER, Robert PUJOL Jean-Claude ROLLAND,  
Guy ROSOLATO, Évelyne SECHAUD, Hélène TRIVOUSS-WIDLÖCHER  
Daniel WIDLÖCHER

## **COMITÉ DE FORMATION**

*Secrétaire* Jean-Claude ARFOUILLOUX  
Jean-Claude ARFOUILLOUX, André BEETSCHEN, Catherine CHABERT,  
Bernard FAVAREL-GARRIGUES, Laurence KAHN, Henri NORMAND,  
Aline PETITIER, Guy ROSOLATO, Évelyne SECHAUD

## **COMITÉ DE L'ENSEIGNEMENT**

*Secrétaire* Bernard FAVAREL-GARRIGUES  
*Membres ex officio* Dominique CLERC MAUGENDRE, Patrick MEROT  
*Membre représentant le Collège des titulaires* Danielle MARGUERITAT, Nicole OURY, Monique ROVET,  
Martine BIAU-BEZARD, Michel WOLKOWICZ

## MEMBRE D'HONNEUR

Pr Jean-Louis LANG

100, rue de Rennes - 75006 Paris

01 45 48 08 03

## MEMBRES TITULAIRES

Mme Annie ANZIEU

7 bis, rue Laromiguière- 75005 Paris

01 47 07 43 98

Dr Jean-Claude ARFOUILLLOUX

85, avenue du Général Leclerc - 75014 Paris

01 43 22 87 72

Dr Claude BARROIS

39, boulevard de Port-Royal - 75013 Paris

01 43 37 72 96

Dr André BEETSCHEN

5, place Croix-Piquet - 69001 Lyon

04 78 28 54 57

Pr Catherine CHABERT

76, rue Charlot - 75003 Paris

01 42 77 27 70

Mme Dominique CLERC MAUGENDRE

82, boulevard Beaumarchais - 75011 Paris

01 43 55 04 25

Mme Lucienne COUTY

15, rue de l'Estrapade - 75005 Paris

01 43 26 02 75

Pr Roger DOREY

32 rue Marbeau - 75116 Paris

01 45 00 58 92

Dr Bernard FAVAREL-GARRIGUES

44, rue de Tivoli - 33000 Bordeaux

05 56 81 96 30

Pr Pierre FÉDIDA

3, rue du Regard - 75006 Paris

01 42 22 07 61

Mme Blandine FOLIOT

11, square Jasmin - 75016 Paris

01 45 24 52 37

Pr François GANTHERET

91, rue de Seine - 75006 Paris

01 43 54 69 31

Dr Edmundo GÓMEZ MANGO

150, avenue du Maine - 75014 Paris

01 43 22 52 09

Dr Michel GRIBINSKI

14, rue Barbette - 75003 Paris

01 40 29 99 33

Pr Didier HOUZEL

6, rue de l'Académie - 14000 Caen

02 31 86 72 49

Mme Laurence KAHN

72, boulevard Richard Lenoir - 75011 Paris

01 47 00 51 70

Pr Jean LAPLANCHE

55, rue de Varenne - 75341 Paris cedex 07

01 45 48 37 54

Dr Jean-Claude LAVIE

22, avenue de l'Opéra - 75001 Paris

01 42 97 48 55

Dr Danielle MARGUERITAT

26, rue Erlanger - 75016 Paris

01 46 51 55 68

Dr Dominique MAUGENDRE

5, rue Alphonse Baudin - 75011 Paris

01 43 57 51 77

Mme Marie MOSCOVICI

32, avenue Carnot - 75017 Paris

01 42 27 16 32

Dr Raoul MOURY

27, boulevard Edgar Quinet - 75014 Paris

01 43 20 21 36

Dr Henri NORMAND

53, rue Huguerie - 33000 Bordeaux

05 56 44 06 64

Dr Aline PETITIER

15, rue de Montparnasse - 75006 Paris

01 45 49 32 64

M. J.-B. PONTALIS

34, rue du Bac - 75007 Paris

01 42 96 36 03

Dr Robert PUJOL

140, rue Edmond Rostand - 13008 Marseille

04 91 53 41 79

Dr Jean-Claude ROLLAND

45, rue de la République - 69002 Lyon

04 72 40 20 77

Dr Guy ROSOLATO

3, square Thiers - 75116 Paris

01 45 53 36 89

Mme Évelyne SECHAUD

105, avenue Victor Hugo - 75016 Paris

01 44 05 92 60

Dr Hélène TRIVOUSS-WIDLÖCHER

248, boulevard Raspail - 75014 Paris

01 43 35 11 62

Pr Daniel WIDLÖCHER

248, boulevard Raspail - 75014 Paris

01 43 21 52 45

## MEMBRES SOCIÉTAIRES

Mme Viviane ABEL PROT	30, rue Vaneau - 75007 Paris	01 47 05 86 02
Mme Laurence APFELBAUM	52, rue de Vaugirard - 75006 Paris 6, rue	01 40 51 26 24
Dr Henri ASSÉO	Jeanne d'Arc - 75013 Paris	01 45 85 50 74
M. Job! BERNAT	5, rue Théodore Ducos - 33000 Bordeaux	05 56 24 75 21
M. Gérard BONNET	1, rue Pierre Bourdon - 75012 Paris 13,	01 43 40 68 70
Dr Jean BOUSQUET	place Dupuy - 31000 Toulouse	05 61 63 68 95
Pr Françoise BRELET-FOULARD	74, rue du Coudray - 44000 Nantes	02 40 74 79 20
Dr Françoise CAILLE-WINTER	103, avenue du Général M. Bizot - 75012 Paris	01 46 28 43 53
Mme Marie-José CÉLIÉ	16, rue Lunain 75014 Paris	01 45 45 40 80
Pr Françoise COUCHARD	61, avenue du Roule - 92200 Neuilly	01 47 22 41 68
Dr. Catherine CHATILLON	75, rue de Saint-Genès - 33000 Bordeaux	05 56 96 58 77
M. Albert CRIVILLE	76, 132, boulevard du Montparnasse - 75014 Paris	01 43 35 08 69
Dr François DESVIGNES	74, rue Dunois-Tour Chéops- 75464 Paris cedex 13 16, rue	01 45 85 01 10
Dr Catherine DOCHE	de l'Ormeau Mort - 330W Bordeaux	05 56 99 13 57
Dr Bernard DUCASSE	16, avenue de Strasbourg - 33000 Bordeaux	05 56 08 94 37
Dr Judith DUPONT	24, place Dauphine - 75001 Paris	01 43 54 44 12
Dr Lucile DURRMEYER	27, rue des Cordelières - 75013 Paris	01 47 07 63 42
Dr Claudine GEISSMANN	13, boulevard George V - 33000 Bordeaux	05 56 98 29 85
Mme Monique DE KERMADEC	87, avenue Raymond Poincaré - 75116 Paris	01 47 04 23 32
Dr Patrick LACOSTE	59, rue du Parc - 33000 Bordeaux	05 56 08 88 42
Mme Monique LAWDAY	13, rue Bouvier - 76300 Sotteville-les-Rouen	02 35 72 14 70
Dr Roland LAZAROVICI	17, rue Gazan- 75014 Paris	01 45 89 11 78
Dr Jacques LE DEM	57, rue Boileau - 69006 Lyon	04 78 89 11 50
Dr Josef LUDIN	Meraner Str. 7 10825 Berlin Allemagne	0049 30 853 46 67
Dr Patrick MEROT	13, avenue Charles V - 94130 Nogent-sur-Marne 77, cours	01 48 73 40 17
Dr Nicole OURY	du Docteur Long - 69003 Lyon	04 72 33 55 45
Mme Agnès PAYEN-CRAPLET	6, rue de l'Aude - 75014 Paris	01 43 22 97 27
Dr Josiane ROLLAND	45, rue de la République - 69002 Lyon 32 bis,	04 78 37 34 84
Mme Monique ROVET	avenue de Picpus - 75012 Paris	01 46 28 13 41
Dr Jean-Yves TAMET	63, rue Désiré Claude - 42100 Saint-Etienne	04 77 1 32 61
Mme Hélène TENENBAUM	2, rue Don Calmet - 54000 Nancy	03 83 35 00 7
Dr Felipe VOTADORO	5-7, boulevard Edgar Quinet - 75014 Paris	01 43 35 2 6

## MEMBRES HONORAIRES

Mme Nicole BERRY - Pr Guy DAR COURT - Dr Colette DESTOMBES  
Mme Gabrielle DUCHESNE - Dr Bernard JOLIVET  
Dr Marianne LAGACHE - Dr Elisabeth LEJEUNE

Secrétariat de l'APF : Sylvia MAMANE  
24, place Dauphine, 75001 Paris  
tél. 01 43 29 85 11, fax. 01 43 26 13 46